

MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



LA GRANDE EPICERIE PARIS

ÔDE À LA GOURMANDISE

De Rive Gauche à Rive Droite il n'y a qu'un pas... Depuis plus de deux ans, La Grande Epicerie de Paris s'est installée rue de Passy au plus grand bonheur des habitants du 16ème. Reconnaisable parmi les immeubles parisiens, sa façade végétale nous invite à entrer et découvrir une sélection variée et surprenante de produits. Depuis quelques mois, La Grande Epicerie de Paris est ouverte les dimanches, de 9h à 12h45.

Une attention toute particulière est portée sur la qualité des produits. La créativité des Chefs de La Grande Epicerie prend tout son sens lorsqu'on prend le temps de regarder les vitrines des stands pâtisserie ou encore boulangerie.

Au fil de l'année, nous avons pu découvrir des thématiques saisissantes permettant de mettre en lumière des marques jeunes, exclusives et inattendues.

De nombreux comptoirs de restauration se sont installés parmi les rayons du premier étage pour

notre plus grand plaisir. Il est désormais possible de faire une pause au Café Coutume, partir en Asie à la pause déjeuner avec des spécialités authentiques du comptoir Tafa ou encore épater vos convives avec des produits Petrossian.

Le restaurant Caterina, mené par le Chef Nicola Iovine a pris ses quartiers au dernier étage du magasin. La cuisine traditionnelle napolitaine y est mise à l'honneur, prônant qualité et authenticité tout en transmettant le savoir-faire des recettes d'antan. Au menu, retrouvez un assortiment d'antipasti, des pizzas signatures ou encore une burrata importée tout droit d'Italie.

Rendez-vous sur les comptoirs et au fil des rayons pour découvrir une large sélection de produits de fête de fin d'année !

A chaque mois son actualité au 80 rue de Passy !



La Grande Epicerie de Paris

80 Rue de Passy, 01 44 14 38 00.

Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 21h, et le dimanche de 9h à 12h45.

Restaurant Caterina

Ouvert le lundi et le mardi de 12h à 15h et du mercredi au samedi 12h à 15h et de 19h à 23h

Réservations au 01 44 14 38 70

ACHAT EN LIGNE 24 H SUR 24 SUR LAGRANDEEPICERIE.COM

 LA GRANDE EPICERIE DE PARIS

 @LAGRANDEEPICERIE

 @GRANDEEPICERIE

L'allumage des bougies de Hanouka est une huile sur toile peinte par Moritz Daniel Oppenheim en 1880 actuellement exposée au Musée d'Israël à Jérusalem.

Moritz Daniel Oppenheim (1800-1882) est souvent considéré comme le premier peintre juif moderne. Né dans un milieu strictement orthodoxe, il est notamment connu pour avoir peint de nombreuses scènes de la vie juive traditionnelle. La reconnaissance de son œuvre lui valut d'être ultérieurement commissionné pour réaliser les portraits d'éminents notables, dont plusieurs membres de la famille Rothschild.

Le Mot du Rabbin

4 ■ Jacky Milewski

Le Mot du Président

5 ■ Marc Kogel

L'Édito du Rédacteur en chef

6 ■ Anthony Gribe

Actualités

- 7 ■ Programme du Centre Culturel Edmond Weil
- 12 ■ Les grandes figures féminines juives
- 14 ■ Nouvelles de notre Talmud Torah
- 18 ■ Interview de M. Bendriem, fondateur de Mazone
- 20 ■ Hommage au Professeur Bernard Lobel

Directeur de la publication :
Marc Kogel

Rédacteur en chef :
Anthony Gribe

Secrétaire de rédaction :
Joëlle Dayan

Réalisation, régie et impression :
SAB-Print
contact : Pascal Karsenti
01 30 25 25 57

Conception graphique :
Mike Cohen

A.C.T.I.
31 rue Montevideo - 75116 Paris
Tél. 01 45 04 66 73
Fax 01 40 72 83 76
acti@montevideo31.com
www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si les prestations de cachetout proposées par les annonceurs sont conformes à ses propres exigences ».



Judaïsme

- 21 ■ Etre juif, devenir Hébreu par Ralph Toledano
- 23 ■ Emeric Deutsch, entre Torah et psychanalyse par Pierre Lazar
- 26 ■ Qui a peur du grand méchant Dieu ? Par Guila Clara Kessous
- 30 ■ Israël et les grecs, la guerre des esprits par Elie Chamma

Histoire

- 32 ■ Quizz de Hanouka par Ava-Gabrielle et Salomé Gribe

Humour

- 34 ■ La page d'Avidan par Avidan Kogel

Carnet

- 34 ■ Naissances, décès...

L'intellect, un étranger !

■ par Jacky Milewski



Le Maharal de Prague (Guevourot Hachem 9) écrit que le « sékhel », « l'intellect est un étranger dans ce monde ». Peut-être parce que le lien premier que l'humain entretient avec le monde et ses éléments est un lien spontané, mécanique, celui des sens, sans lien avec la réflexion. Celle-ci apparaît plus tard.

Peut-être aussi parce que l'intellect n'a finalement aucune emprise sur le monde. Malgré les considérables et époustouflants progrès de la science, l'homme ne comprend rien au monde. Il peut le décrire, le mettre en équation, mais il ne parvient pas à l'expliquer. Avec par exemple, la physique quantique l'homme se rend compte qu'il ne comprendra jamais le fonctionnement des lois de ce monde.

Au niveau juif, l'intellect est aussi étranger au monde car il n'est pas sensé être le moteur premier de l'action. « Nous accomplirons puis nous comprendrons »

s'exclament les enfants d'Israël au pied du mont Sinaï. Même si nous ne comprenons pas la raison des mitsvot, de notre mode de vie singulier, même si nous ignorons le sens de leurs modalités, nous les accomplissons. L'acte de vie juif n'est pas subordonné à la compréhension.

Or précisément, le grand philosophe juif allemand Léo Strauss (cité dans Témoins du futur p. 737) écrit : « En disant que nous souhaitons d'abord entendre et ensuite agir, nous avons déjà tranché en faveur d'Athènes contre Jérusalem... »

« Que le sommet de la fidélité puisse coïncider avec l'accomplissement d'un acte parfaitement inconcevable dans les limites de l'intellect humain, voilà qui est effectivement inimaginable selon la logique des grecs » (ibidem p. 739).

Le Pa'had Yits'hak ('Hanouka 11, 4) écrit donc que l'aspiration des grecs et des hellénisants consiste à nier le caractère d'étranger de l'intellect, à en faire un « tochav », un résident à part entière de ce monde ; comme si l'homme pouvait

nourrir la prétention de saisir le monde grâce à la science, le monde et tout ce qu'il compose.

Faire du « sékhel » un résident de ce monde, c'est faire de l'intelligence humaine le facteur déterminant de nos vies et de nos pensées alors qu'en réalité, le facteur déterminant dans la vie d'un juif, c'est la Torah ; et si la Torah s'adresse, bien sûr, à l'intelligence humaine, elle ne se réduit pas à elle seulement. Dans la vie juive, ce n'est pas la raison qui a le dernier mot mais la révélation.

En résumé, la différence qui s'établit entre Jérusalem et Athènes se confond avec la notion d'émoura, croyance en la révélation et sa transmission ; et aussi confiance en ce qui nous a été demandé. C'est cette confiance qui anima l'esprit des 'hachmonaïm alors que logiquement parlant, raisonnablement parlant, le combat était perdu d'avance. C'est cette confiance qui les anima et les conduisit sur le chemin de la lumière. ■



L'EXPÉRIENCE AUTHENTIQUE D'UN SÉJOUR EN GROUPE

Les Portes du Soleil, le Grand Massif, la Vanoise, l'Espace Diamant, cet hiver YANIV vous embarque pour "vos plus belles années" !

40 ans d'expérience et de savoir-faire.

130 animateurs engagés et diplômés du BAFA.

Des directeurs expérimentés et diplômés du BAFD.

Repas chauds sur les pistes de ski.

Un judaïsme dynamique et ouvert à tous.

 7 - 18 ans

 Hiver
2019/2020

WWW.YANIV.FR - 01 39 63 33 01 - CONTACT@YANIV.FR / 17-19 RUE DES DEUX FRÈRES, 78150 - LE CHESNAY (FRANCE)









Développer la Communauté

■ par Marc Kogel

Chers amis,

Le développement de la communauté est l'un de nos enjeux majeurs. En effet, nous devons être capables d'attirer régulièrement de nouvelles familles, de nouveaux membres et d'augmenter tout particulièrement le nombre de fidèles qui fréquentent nos offices du chabbat et de la semaine.

Cela passe par :

- un accueil chaleureux de la part de tous ; président, rabbin, permanents, administrateurs et fidèles, vis à vis de ceux qui franchissent le seuil de notre synagogue,
- des offices chantés et participatifs, selon une liturgie agréable, que chacun puisse suivre dans un sidour adapté à ses connaissances,
- une place encore plus grande donnée aux enfants et aux jeunes, lors des offices,
- une solidarité vers ceux qui récitent le kaddich et qui ont besoin d'un minyan en semaine,
- une communication régulière qui permette à chacun de suivre ce qui se passe semaine après semaine et notamment grâce à notre magazine, nos mailings et nos newsletters,

- notre site Web que nous devons rendre encore plus attractif,
- une présence complémentaire sur les média sociaux comme Facebook,
- le choix d'activités culturelles et culturelles adaptées au public que nous visons,
- l'importance égale accordée à la célébration du Yom Hashoah et de Yom Haatzmaout,
- les ponts que nous devons établir avec les familles qui envoient leurs enfants au Talmud Torah et qui célèbrent les bar ou bat mitzva chez nous,
- la diversité des orateurs qui s'expriment lors de nos activités de limoud,
- un positionnement original qui accorde une place de plus en plus large aux mitpallelim séfarades dans un minyan ashkenaze,
- notre fidélité à l'idée de Torah Im Dereh Eretz, qui nous enjoint de vivre notre judaïsme de manière harmonieuse dans la société française et dans notre temps,
- une conduite écologique, morale, sociale et Eco-responsable,

- une parole maîtrisée et toujours bienveillante quand nous parlons aux uns et autres (ou des uns et des autres),
- une communauté inclusive, qui ne juge pas et qui respecte la diversité des opinions dans la sphère privée,
- un soutien aux endeuillés, des visites aux malades et une attention portée aux plus démunis de la communauté (Tsedaka, Action Sociale),
- le soutien financier nécessaire pour réaliser tous ces projets,
- et au final, l'effort que j'attends de la part de chacun, de faire connaître notre belle communauté à ses proches et à ses amis, en les invitant aussi souvent que possible, à venir faire l'office avec nous et à partager pendant le kiddouch un moment de convivialité.



Merci pour cet effort ! ■

■ par Anthony Gripe



Chers amis,

Littéralement Hanouka signifie inauguration. Modestement, nous essayons d'inaugurer de nouvelles rubriques dans ce numéro. Grâce à Hillel Sebag, nous avons notamment réalisé une interview de M. Bendriem, fondateur de Mazone, qui vient en aide à de nombreuses personnes dans le besoin. Par ce biais, nous sommes ravis de faire encore mieux connaître cette association, qui le mérite. Ava-Gabrielle et Salomé Gripe ont élaboré un quizz à l'occasion de Hanouka, destiné aux enfants (ou non...). Je suis certains que chacun pourra y apprendre quelque chose !

Au-delà de ces quelques nouveautés, je tiens à remercier Ralph Toledano, qui a pris la plume pour être le premier à s'exprimer sur le thème « I am Jewish » que

nous avons lancé dans le numéro de Tichri de notre magazine. Comme toujours, les réflexions de Ralph sont tranchées, suscitant le débat, donc vivifiantes.

Il convient également de saluer le travail produit par Elie Chamma. Dans un article clair, Elie Chamma nous rappelle les fondements de la fête de Hanouka et sa signification philosophique profonde, à savoir qu'elle symbolise la victoire des valeurs juives éternelles sur un modèle de civilisation « moderne ».

Pierre Lazar revient sur la conférence organisée récemment à la Mairie du XVIème arrondissement autour de l'œuvre de Emeric Deutsch. Dans son article, Pierre nous livre sa vision personnelle de ce sujet et de l'ancien Président de l'ACTI qu'il a la chance d'avoir bien connu. Personnalité exigeante, Emeric Deutsch méritait ce bel hommage.

Guila Clara Kessous nous livre ses réflexions passionnantes autour du thème

de la peur, de la crainte que D. est supposé susciter à travers la lecture de certains passages du Tanakh et de la liturgie juive. Cet article apporte également un éclairage juif au fameux « Homo Homini Lupus » (« L'Homme est un loup pour l'homme ») de Thomas Hobbes.

Enfin, nous faisons un point sur la dynamique positive enclenchée autour de notre Talmud Torah, que nous illustrons par de nombreuses photos, montrant à la fois le sérieux de l'enseignement qui y est dispensé et la joie des enfants d'apprendre dans la bonne humeur. Nous tenons également à saluer la victoire de Hannah Ruimy, conseillère pédagogique du Talmud Torah de l'ACTI, lors de la finale française du concours biblique. Vous trouverez dans nos colonnes une photo de la remise des prix à la lauréate en présence de Rav Guggenheim, Grand Rabbin de Paris.

Hanouka Sameakh ! ■

VIVEZ L'INSTANT NATURHOUSE

5 raisons de faire confiance à Naturhouse



PERTE DE POIDS DURABLEMENT

- Suivi hebdomadaire en diététique et nutrition
- Plan diététique personnalisé
- Produits à base de plantes, fruits, légumes, vitamines et minéraux



RÉÉQUILIBRAGE ALIMENTAIRE ADAPTÉ À CHAQUE INDIVIDU



SUIVI HEBDOMADAIRE PAR UN PROFESSIONNEL DE SANTÉ*



CONSEILS NUTRITIONNELS ET COSMÉTIQUES



BIEN-ÊTRE ET LÉGÈRETÉ

* 40 à 45 euros la consultation, y compris les compléments alimentaires

PLUS DE 25 ANS D'EXPÉRIENCE DANS LA PERTE DE POIDS

suivi diététique
naturhouse.fr

Un rendez-vous hebdomadaire personnalisé avec votre diététicienne-nutritionniste diplômée pour établir un climat de confiance afin d'adapter notre méthode à votre métabolisme, en devenant adepte du « fait maison ».



NATUR HOUSE
Experts en rééducation alimentaire

BOULOGNE-BILLANCOURT
140 rue du Château
Tél : 01 46 20 01 12

ISSY LES MOULINEAUX
22 rue Diderot
Tél : 01 41 08 97 79

PARIS 15^{ème}
21 rue de Vouillé
Tél : 01 45 30 95 15

**DIMANCHE 9 AU DIMANCHE 16 FEVRIER 2020
 ET DIMANCHE 16 AU DIMANCHE 23 FEVRIER 2020**

GLATT KOSHER SOUS LA STRICTE SURVEILLANCE DU RABBINAT D'ANTIBES



Hotel Rivè 4 ^{**} Luxe**

SKI à BARDONECCHIA
aux pieds des pistes !

Ski d'excellence !



1050 € / Pers.
 Pension complète
 dégressif enfants

BARDONECCHIA 1300 / 2800



Au cœur de la station ! à 2 minutes de la gare ! TGV direct Paris !

Ski - Surf - Cours de ski - Patinoire - Piscine - Restauration Gastronomique - Shopping
 Animations - Baby, Mini et Ado-club (Elio et Julie de Kid'sparadise)



Rendez-vous avec l'élégance à l'italienne

01 45 05 26 26

06 71 57 86 12

34 rue Scheffer - 75116 PARIS

www.club-paradise.fr



Programme des Activités Culturelles Premier Trimestre 2020

JANVIER

Exposition photographique au CCEW
JJ Wahl

MARDI 7 JANVIER

Campus Paris-Ouest
Limore Yagil, CCEW - 19h30

« Artistes juifs et non juifs sous l'Occupation ».

MARDI 14 JANVIER

Campus Paris-Ouest
Première séance de Stéphane Encel, CCEW 20h - 21h30

« Histoire du peuple juif des origines à la naissance de la modernité ».

MERCREDI 15 JANVIER

Club de lecture
CCEW - 19h30

DIMANCHE 19 JANVIER

« Bandes dessinées et histoires juives. »
Exposition de bandes dessinées, ateliers enfants, activités EI, dédicaces.

Conférence de M.Haïm Korsia, Grand Rabbin de France
Inscription indispensable
CCEW - 14h

MARDI 21 JANVIER

Campus Paris-Ouest

Deuxième séance de Stéphane Encel, CCEW 20h - 21h30

DIMANCHE 26 JANVIER

Conférence du Professeur P.R. Bauquis

« Histoire des juifs dans l'antiquité vue à travers les monnaies »
CCEW 19h30

MARDI 28 JANVIER

Campus Paris-Ouest

Troisième séance de Stéphane Encel, CCEW 20h – 21h30

DIMANCHE 2 FÉVRIER

Déjeuner de l'Action sociale. Tou bechevat. Mairie du 16^{me} arrondissement

Frederic Encel : « Le Moyen Orient dans tous ses états. »

MARDI 4 FÉVRIER

Campus Paris-Ouest

Quatrième séance de Stéphane Encel, CCEW 20h – 21h30

MARDI 10 MARS

Michte de Pourim
CCEW

MERCREDI 18 MARS

Club de lecture
CCEW 19H30

LUNDI 23 MARS

« Turner, peintures et aquarelles de la Tate »
Musée Jacquemart-André 18h

OULPAN LAVI - CCEW

LUNDI SOIR de 19h à 21h30 pour les faux débutants

MERCREDI SOIR de 19h à 21h30 pour les débutants

6 et 8, 13 et 15, 20 et 22, 27 et 29 janvier

3 et 5, 10 et 12, 17, 24 et 26 février

2 et 4, 9 et 11, 16 et 18, 23 et 25 mars, 30 mars

Inscription sur le site :

<https://www.helloasso.com/associations/association-lavi/adhesions/oulpan-paris-ouest>

Pour plus d'informations ou pour toute question contactez-nous au

07 68 84 64 90

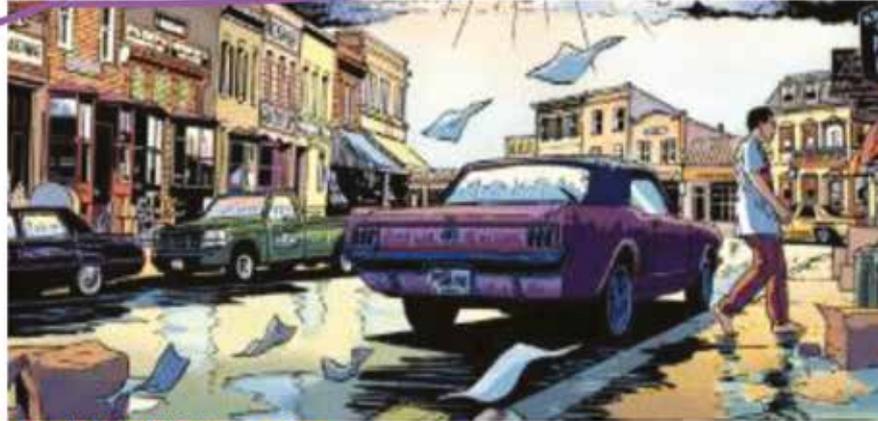


Centre
Communautaire
Edmond
Weil

Dimanche 19 janvier 14h - 19h
23bis rue Dufrenoy

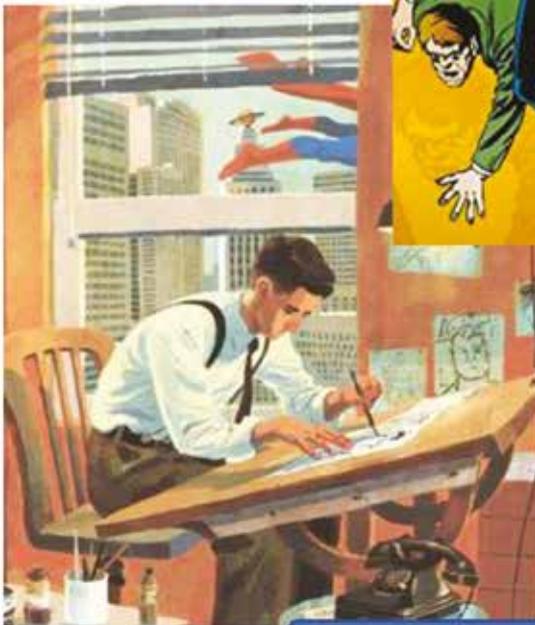


La guerre de Catherine

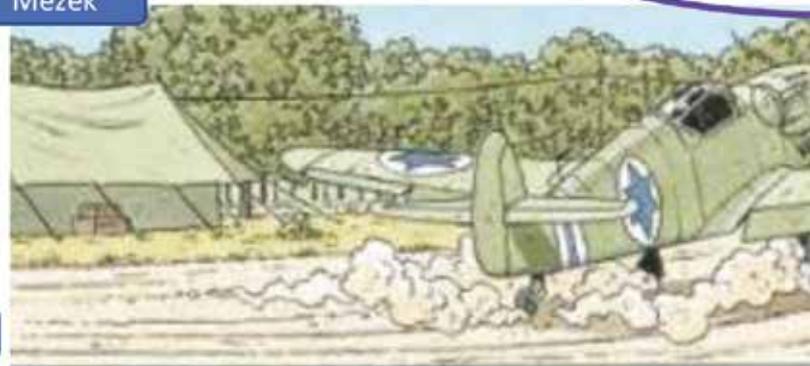


Spiderman

Mezek



Un rêve américain



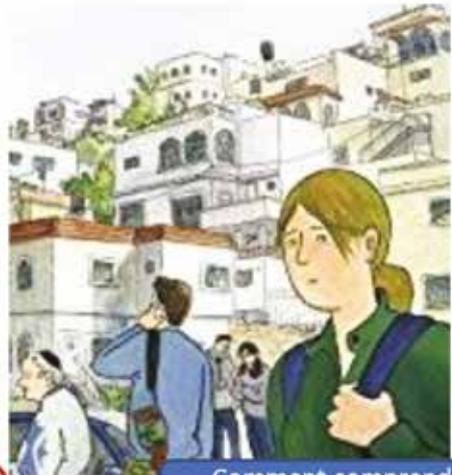
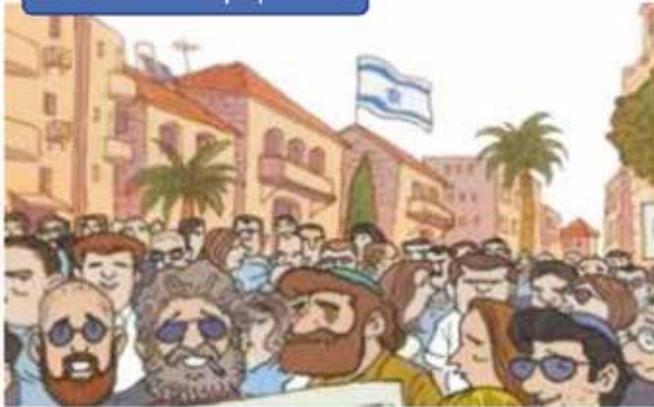
Bandes de Histoire

- Exposition,
Venez découvrir
traiter les sujets
- Et conférence

M. Haï
Grand Rabl

Inscription i

Falafel sauce piquante



Comment comprendre Israël en 60 jours

Llyod Singer



Shoah

Identité juive

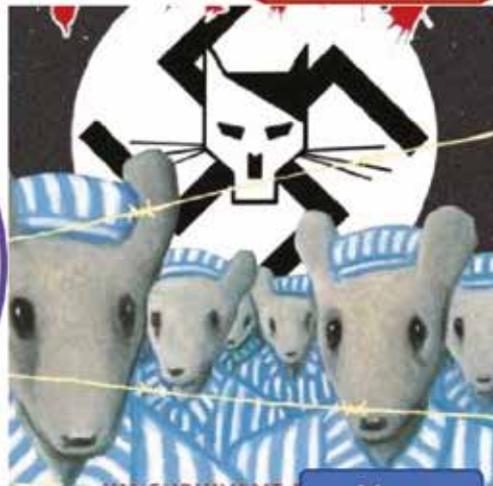
Israël

massinées et
es juives

Dédicaces, Jeux...
une autre façon de
qui nous touchent
exceptionnelle de

m Korsia
oin de France

indispensable



Maus



L'histoire des 3 Adolf

Le silence de Malka



Les Grandes Figures Féminines juives

Exposition présentée du 2 au 25 septembre 2019

CCEW

Cette exposition a été préparée par une équipe de bénévoles du centre Jérôme Cahen dans le cadre de la semaine « A la rencontre du judaïsme ». Son inauguration a eu lieu en présence du maire de Neuilly et de nombreuses personnalités. Le but de cette exposition était de présenter au public quelques femmes juives ayant eu un impact mémorable sur le monde. Le choix a été très délicat, difficile et n'est pas exhaustif. La gageure des organisateurs était de réunir dans une même exposition des destins aussi différents que ceux de la reine Esther, d'écrivaines, d'artistes, de sportives, de résistantes, de prix Nobel, de philanthropes et d'humanitaires, de politiques. Toutes ces femmes ont fait preuve de capacité de prise de responsabilités et de confiance en elles-mêmes qui leur a permis de protéger les leurs (parfois des milliers de personnes) ou de se dépasser et d'atteindre des objectifs exceptionnels. Voici quelques exemples de ces femmes parmi peut-être les moins connues : Gracia Mendes-Nassi a traversé l'Europe de la Renaissance, du Portugal à la Turquie pour fuir les persécutions, sauver sa famille mais aussi pour secourir marranes et juifs persécutés et construire synagogues et yechivot ;

Coralie Cahen a parcouru la France puis l'Allemagne pendant la guerre de 1870 pour organiser les secours aux soldats français blessés ou prisonniers ; Sarah Schenirer a créé les écoles secondaires pour jeunes filles Beth Yaacov en terre d'Israël dans les années 1910 ; Marianne Cohn a fait passer des dizaines d'enfants de France en Suisse en 1944 avant de se faire arrêter et massacrer par les Nazis ; Gertrud Elion, américaine, a dû pour gagner sa vie, contrôler dans un supermarché l'acidité des pickles et la couleur des jaunes d'œufs pour mayonnaise et a obtenu le prix Nobel de médecine ; La gymnaste Agnès Keleti a obtenu dix médailles dont 5 en or aux jeux Olympiques.

Bien entendu des personnalités aussi fortes et connues que Golda Meir ou Simone Veil n'ont pas été oubliées. Toutes ces femmes sont des exemples d'abnégations et de don de soi au profit du rayonnement du monde.

Olivier Levy et Denise Bauer

les GRANDES FIGURES FÉMININES JUIVES

les GRANDES FIGURES FÉMININES JUIVES

les GRANDES FIGURES FÉMININES JUIVES

les FEMMES VERTUEUSES

« La femme vertueuse est vertueuse de force et de dignité, et elle souffre à l'aune. (Toucheur 33,33 la femme vertueuse.) »



La femme juive telle que décrite dans le chant Echet Hayil, (la femme vaillante) mise à l'honneur tous les vendredis soir avant de passer à table pour le repas de Chabbat, est une femme forte, indépendante, généreuse, prête à tout pour sa famille et les gens qui l'entourent. Chaque femme est une « Echet Hayil », mais certaines se sont particulièrement illustrées au cours des siècles.

Cette exposition photo que nous vous présentons à l'occasion de l'événement « A LA RENCONTRE DU JUDAÏSME », est une sélection (qui a été ardue) de femmes qui ont eu un impact mémorable sur le monde. Ces femmes sont des exemples d'abnégation et de don de soi au profit du rayonnement du monde. De la reine Esther, qui a joué trois jours et inspiré un roi au risque de sa vie pour sauver le peuple juif, à Sheryl Sandberg, en passant par Helena Rubinstein qui a révolutionné la beauté des femmes, de l'athlète Lilli Henoch à Gertrude Elion, prix Nobel de médecine, toutes ces femmes ont utilisé les valeurs de leur judaïsme pour créer un mouvement universel. Un mélange de modestie et de dignité, de résilience et de vulnérabilité, un cocktail de générosité et de réalisme pour transformer les mentalités et influencer des générations. Nous vous laissons les découvrir.



la MÈRE JUIVE



Nous espérons que cette présentation au milieu de ces femmes extraordinaires vous a inspirés et vous a donné envie d'en savoir plus sur quelques figures phares du judaïsme. De nombreux points, notamment concernant ces femmes, nous ont touchés tous les jours et nous avons tous été surpris par la diversité des parcours, des enjeux sociaux, des défis et des réussites dans lesquels ont évolué ces personnalités, démontrant bien que les femmes peuvent réussir partout, dans tous les secteurs généralement réservés aux hommes, du sport à la médecine en passant par la culture et le leadership. Il est souvent difficile de s'identifier à des "role models", des gens hors du commun, des exceptions ; mais, quand on examine leur parcours, nous voyons que ces femmes ne sont pas vraiment différentes. C'est cette « mère juive » ou « mère juive » à l'une main que les hommes, protégés et qui était peut-être (même) respectés, c'est cette « mère juive » qui leur a donné confiance en elle et leur a insufflé cette éthique qui en a fait des femmes exceptionnelles. Car pour toutes les « mères juives », leurs enfants sont exceptionnels ! Depuis des millénaires, les femmes juives connaissent leur histoire et le rôle qui leur est assigné, celui de gardienne du foyer, garante de la lignée et des valeurs du judaïsme. Elles transmettent à leurs enfants l'histoire juive qui rassemble les femmes dans l'abnégation et la force de caractère ont ancré la survie du peuple juif. Cette éthique de la responsabilité les perpétue ainsi. Celles des femmes qui vivent avec honneur et fierté.



Ces mères savent tout et toutes capables, comme les mères juives, à élever nos enfants dans le respect de valeurs, de leur caractère, le goût de l'effort, la sagesse des générations, et le souvenir des générations passées.



SARAH SCHENIRER

Educatrice
13 juillet 1883 - 1935

Sarah Schenirer est née le 13 juillet 1883 à Cracovie (Pologne) dans une famille modeste appartenant à une dynastie hassidique de Belz et Lusa.

Jeune fille orthodoxe, elle ne pourra étudier à l'école que jusqu'à l'âge de 13 ans afin d'aider ses parents en devenant couturière. Très pieuse, Sarah souhaite étudier la Torah comme ses frères... Après la Première Guerre mondiale elle s'installe à Vienne où elle suit assiduellement les cours du rabbin Moshe Flesch, élève de Samson Raphael Hirsch.

Revenue à Cracovie, elle commence à transmettre à des jeunes filles l'enseignement qu'elle a reçu à Vienne. Elle crée le concept de « Beth Yaacov » dès 1917. Ce sont des écoles secondaires réservées aux jeunes filles de familles religieuses, qui permettent enfin aux femmes un accès à l'éducation. En 1925, elle ouvre un premier séminaire de formation des enseignantes. Lorsqu'elle décide en 1925, le mouvement qu'elle a créé dispose de 300 écoles fréquentées par 15 000 élèves. Le premier lycée Beth Yaacov et son séminaire pour les enseignantes sont ouverts en Amérique par une de ses élèves Vichna Kaplan, après son décès.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les écoles de Sarah Schenirer ont presque toutes disparu, mais certaines de ses anciennes élèves ont regagné le Bambeau à la fin de cette guerre.

Aujourd'hui, 55 000 élèves dans le monde, fréquentent les institutions fondées par cette femme modeste. C'est son courage et sa détermination qui ont donné aux jeunes filles la possibilité d'avoir une solide éducation.

DAGUERRE MAREE

Spécialiste du poisson frais, fumé et cuisiné
sur le marché Poncelet-Bayen

Ouvert tous les jours non stop pendant les fêtes
de fin d'année même les lundis 23 et 30 décembre !

4 RUE BAYEN, 17e : Poissons frais.

Tel 01 43 80 16 29 - www.poissonnerie-daguerre-bayen.fr

Parking des Ternes à proximité. 1 heure offert !

Installé depuis plus de 30 ans à Paris, vous trouverez dans cette nouvelle boutique le plus large choix de poisson frais acheté directement parmi plus de 20 criées en France. Service commande et découpe sur mesure et des prix sans intermédiaire !



7 RUE BAYEN, 17e : Traiteur, fumaison, salaison

Le plus grand choix de salaison de la mer:

Transformés, fumés et découpés sur place

Saumon fumé d'Ecosse, bio et sauvage

Tous Poissons fumés

Boutargue - Caviars - Blinis frais - Taramas

Spécialités scandinaves - Vodkas du monde

Grand rayon traiteur de la mer.



Nouvelles de notre Talmud Torah

Un Talmud Torah qui fonctionne bien c'est une association gagnante entre 3 partenaires :

- des enfants qui, stimulés par les activités et l'enseignement proposés, ont plaisir à venir,
- des parents qui, au vu de l'ambiance et des résultats, ont confiance,
- une équipe pédagogique motivée encadrée par Hannah Ruimy, qui débarrassée des soucis de discipline, prépare chaque cours avec l'envie de se dépasser.

Le résultat se mesure par l'assiduité des enfants, le bouche à oreille et par les retours positifs que nous recevons des parents séance après séance.

Voici quelques moments forts de ces premiers mois :

La *tefila* en musique ; chaque dimanche matin Ezra Gross accompagne à la guitare les enfants pour certains morceaux de la *tefila* (c'était tôt le matin, *Adon Olam*, *Ossé Chalom...*),
Les *Yamim Noraïm* ; M. Shapiro est venu chanter devant les enfants *Avinou Malkenou*, chaque dimanche avant Kippour,
Visite de la synagogue avant Roch Hachana avec chants et sonnerie du choffar en présence de M. Shapiro qui avait revêtu son kittel blanc,
Remise aux enfants d'un petit mahzor de Kippour à apporter à la synagogue,
Bénédiction sur le loulav dans la souccah (y compris pour les parents) avec intervention du rabbin Milewski pour les grandes classes,

Les parents disponibles sont régulièrement invités à participer à la *tefila* avec les enfants,

Un goûter diététique composé de fruits frais de saison est servi à chaque séance,

Une communication régulière (Newsletter) avec les parents qui sont informés chaque semaine du déroulé des séances,

Un enseignement en Ivrit donné le dimanche dans chaque classe,
La mise à niveau d'enfants qui arrivent au Talmud Torah à l'âge de 8-10 ans sans savoir lire l'hébreu,

Des formations informatiques dispensées aux morot (3 au cours du premier trimestre),

Une participation des familles à la vie de la communauté lors des *Yamim Noraïm* et des fêtes de Souccot et de Sim'hat Torah,

Préparation du Dvar Torah après le kiddouch par des enfants, lors du chabbat du Talmud Torah,

Invitation des familles à la kabbalat chabbat du second office le vendredi soir en hiver,

Sans oublier l'immense plaisir que nous a procuré la victoire de Hannah Ruimy, lauréate de la finale française du concours biblique,

Mais il ne faut jamais s'endormir sur ses lauriers et nous préparons un programme original et ambitieux pour les enfants à partir du mois de janvier, avec notamment des visites de synagogues dont celle de la Victoire.

A suivre donc !



ACTUALITÉ

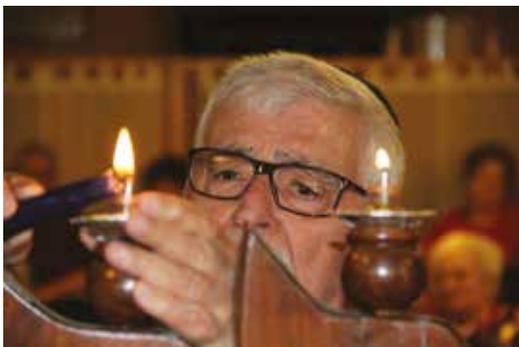


Solidarité perpétuelle

Bien que l'un des symboles du peuple juif soit la ménorah, chandelier à sept branches qui faisait briller la lumière perpétuelle dans le Temple de Jérusalem, nous allumons, lors de la fête de Hanoucca une huitième bougie. Que nous apprend cette bougie surnuméraire ?



Bien sûr les commentaires exégétiques sont nombreux à ce sujet. Nous voudrions simplement rappeler qu'au principe de l'allumage des bougies se trouve la lumière, tant dans sa composante matérielle que symbolique et spirituelle. Si une seule petite flamme peut briser l'obscurité, alors il est du devoir de chacun, indépendamment de tous les autres, de l'allumer. Car la lumière représente d'abord l'espoir d'avancer, de se repérer, d'arpenter un chemin que l'on a choisi et que l'on peut anticiper, au contraire de l'obscurité qui nous force à tâtonner. Cette petite flamme qu'il incombe à chacun d'allumer, la voilà qui vient compléter et accroître la lumière perpétuelle de la ménorah.



Il en va de même de la tsedaka. On pourrait croire que les institutions juives sont soutenues de longue date par de grands donateurs, qui donnent déjà suffisamment, et que faire un don ou ne pas en faire ne changerait pas le monde. La fête de Hanoucca est là pour nous rappeler combien c'est faux : chacun est tenu, dans son foyer, d'allumer une bougie surnuméraire chaque jour, indépendamment du reste de la communauté. Et cette bougie, aussi insignifiante soit-elle, change le monde ; elle l'éclaire, elle apporte l'espoir, la joie, la sérénité. Ainsi en va-t-il de notre générosité.

Depuis plus de deux siècles, les générations se sont succédé pour bâtir la solidarité juive en France. Le résultat, c'est la Fondation Casip-Cojasor qui, depuis 1809, œuvre au service des plus fragiles. Aujourd'hui, c'est la plus importante fondation juive de France. Elle vient en aide à plus de 20 000 personnes en situation de précarité, d'isolement, de handicap ou de dépendance liée à l'âge. Deux siècles de solidarité bâtis grâce à la générosité de chacun.

Le miracle de Hanoucca ? La solidarité perpétuelle !

Fabien Azoulay

FONDATION CASIP-COJASOR

TOUS SOLIDAIRES



**AIDES ALIMENTAIRES
D'URGENCE**
pour les familles en difficulté
MONTANT 170 000€



**HÉBERGEMENT
D'URGENCE**
pour les personnes sans-domicile
MONTANT 120 000 €



**ACTIVITÉS DE MAINTIEN
DE L'AUTONOMIE**
pour les personnes âgées
MONTANT 170 000€



**VOTRE DON EST DÉDUCTIBLE À 75% DE VOTRE IMPÔT
SUR LE REVENU JUSQU'À 546€ (66% AU-DELÀ).**

VOTRE DON SUR WWW.CASIP.FR

Ou par courrier :

**Fondation Casip-Cojasor
8 rue de Pali-Kao - 75020 Paris**

SOUTENEZ-NOUS



MAZONE

Apporter chaque jour aux plus démunis,
espoir, aides & sourires.

Interview



M. Bendriem, racontez-nous l'histoire de la création de l'association

Il y a 23 ans, nous avons fait un constat comme beaucoup de personnes que lors des Bar Mitsva et des mariages beaucoup de plats finissaient à la poubelle. Un jour, je suis parti voir un traiteur en lui demandant ce qu'il faisait de toute cette nourriture et il m'a proposé de venir la chercher si je le désirais. J'ai voulu relever le défi. Je suis retourné le soir et j'ai récupéré la nourriture. A cette époque, j'avais une entreprise dans le domaine de l'informatique. Mazonne a commencé comme ça en 1996 avec la récupération chez les traiteurs.



J'ai pris une année sabbatique et avec mon épouse Nadine : nous avons décidé de nous mettre au service de cette cause, nous avons suivi une formation en management de la chaîne du froid et nous avons vendu notre voiture pour acheter un camion frigorifique qui sillonnait les rues de Paris tous les soirs ; les bénévoles affluaient. On avait appelé cette opération STOP AU GÂCHIS. Chaque soir, on récupérait et reconditionnait les milliers de repas qui auraient été jetés sinon, et les redistribuait le lendemain matin à la première heure aux familles dans le besoin.

Et aujourd'hui qu'est-ce que Mazonne ?



Mazonne est aujourd'hui une grande famille composée de l'équipe de permanents et des bénévoles, des bénéficiaires, des partenaires et des donateurs.

L'association est financée à 100 % par des dons privés. 260 bénévoles œuvrent pour l'association qui compte 4 centres en France (à Stains, Créteil, Boulogne et Marseille) et 1 centre en Israël à Jérusalem qui a été créé en 2016.

Nous proposons une aide alimentaire 365 jours par an à des familles dans le besoin et nos colis distribués sont adaptés au nombre de personnes qui composent le foyer.



Nous avons mis en place également une cellule de crise pour assister les personnes sans domicile fixe.

En quoi vous différenciez-vous des associations d'aide alimentaire déjà existantes ?

Les colis alimentaires de Mazonne sont réputés pour être très bien fournis et de qualité.

Mais ce colis alimentaire n'est pas un but en soi, c'est un moyen de rentrer dans la famille.

En effet, une fois le souci de la faim passé, les personnes en difficultés peuvent recommencer à réfléchir normalement. C'est à ce moment-là que nous leur pro-



posons un programme pour les aider à se sortir de cette situation et à se réinsérer.

Les familles souhaitant être prises en charge signent la « Chartre de Mazone » qui pose le cadre de l'aide apportée et des engagements réciproques. Nous mettons dès lors à leurs dispositions, un panel de différents services dans le but qu'ils s'en sortent et se réintègrent dignement : aide alimentaire, service médical, remise en état des appartements, Hub de l'emploi, service juridique, formation professionnelle, boutique de vêtements neufs, services esthétiques, coach de vie...

Pouvez-vous parler de la campagne Allodons qui a connu un grand succès ?

Nous avons réussi à relever le merveilleux défi de collecter plus de 400 000 Euros en

38 heures pour notre campagne annuelle sur le site Allodons. Grâce à une mobilisation exceptionnelle, l'ensemble des dons collectés a été doublé par de généreux donateurs.

Je tiens à remercier encore tous les participants, grâce à vous, notre association va pouvoir continuer sereinement ses actions d'entraide aux plus démunis.

La fête de Hanouka approche, comment nos lecteurs peuvent-ils concrètement vous aider ?

Mazone accompagnera les enfants des familles dans le besoin au Parc Astérix pour la fête de Hanouka. En faisant un don de 26 Euros, vous permettrez à un enfant de participer à cette journée inoubliable.

De plus, grâce à vos dons, les enfants des familles accompagnées recevront de superbes cadeaux sélectionnés rien que pour eux et emballés avec leurs noms dessus.

Grace à vous de nombreuses familles retrouveront le sourire.

Vous pouvez ici faire votre don en ligne : <http://bit.ly/Mazone-Hanouka2019>

Une collecte alimentaire spéciale Hanouka aura également lieu dans les épiceries casher partenaires le dimanche 15 décembre et dans les écoles juives partenaires, la semaine du 16 au 20 décembre.

Que souhaiter à l'association Mazone pour l'avenir ?

Mon rêve, c'est de pouvoir prendre en charge toutes les familles qui nous demandent de l'aide et de réussir à les aider à se réinsérer. Pouvoir répondre positivement à chaque demande et ne plus refuser aucune famille.

Que toutes les autres associations puissent aider sans compter également. ■

Je prends en charge un (des) enfant(s) et leur offre une journée de rêve pour Hanouka.X 26€ euros à l'ordre de A.S.M Mazone
Un reçu CERFA sera attribué en retour

Mme / M. : Nom _____ Prénom _____ Email _____ Tel: _____

2 POSSIBILITÉS POUR PARTICIPER À CETTE ACTION :

PAR CHÉQUE À L'ORDRE DE MAZONE
à envoyer à Mazone: 34 Avenue Charles de Gaulle 93240 Stains

EN LIGNE
Via l'espace DONS sur notre site Internet: <http://www.mazone.org/hanouka2019/>

@mazonepageofficielle

Disparition du Professeur Bernard Lobel

La Science et la Conscience

■ par Charles Meyer

Un grand homme nous a quitté, une grande âme fière et bien née, un « Mentch » qui ne s'est jamais écarté du sens qu'il donnait à la vie, ni du but digne qu'il s'est assigné : le dévouement au prochain, l'engagement citoyen et l'engagement juif.

Grand professeur de médecine, de réputation mondiale pour des contributions importantes au progrès scientifique, il était entièrement au service de ses malades, et portait haut les exigences de l'éthique médicale. Il puisait dans les valeurs de la tradition juive les ressources qui alimentaient sa volonté de réparer le monde, la pratique du Tikoun Haolam.

De caractère doux, sensible et bienveillant, le Professeur Bernard Lobel savait cependant en mêlant courtoisie et fermeté, rester lui-même et affirmer ce qu'il croyait. Il n'abandonnait pas un centimètre carré de terrain lorsqu'il s'agissait de souligner l'importance de la Torah et de ses valeurs, dans l'histoire du progrès de l'humanité.

Mêlant intimement l'humanisme médical et l'humanisme juif, il donnait du Judaïsme une image éclairante et valorisante dans la Cité. Disons que par son niveau de morale élevé, il était un Kiddouch Hachem, une sanctification publique du nom divin.

Dans la Vie juive son rayonnement était au bénéfice de grandes causes, en



particulier comme président pendant de nombreuses années de la Communauté de Rennes et comme militant sioniste.

Il est impossible de décrire succinctement son activité. Son action probablement la plus importante et la plus significative a été son rôle déterminant dans l'adoption par le Conseil des Ministres de l'Europe, d'une résolution consacrant la tolérance vis à vis de la Brith Milah, la circoncision, Mitsvah, prescription emblématique du judaïsme. Remarquable aussi sa persévérance dans le suivi de cette action car la tolérance reste menacée. L'avant veille de son décès il donnait encore une conférence sur le sujet.

Plein de tendresse envers sa famille, celle-ci était pour lui un refuge, une entité forte et protectrice.

Il aimait les autres qui le lui rendaient bien en reconnaissance de sa gentillesse, de sa disponibilité et de sa légendaire courtoisie.

Le dernier mot sera pour sa passion de la vérité : dans la vie politique, dans la démarche scientifique dans les relations humaines. Bernard Lobel nous a enseigné par l'exemple pourquoi et comment fuir la comédie des apparences pour être vrai.

ACHAT MONTRES, BIJOUX & OR

(Bijoux Or - Pièces Or - Débris Or - Lingots Or)

PARIS 16^e

EXPERTISE GRATUITE

ACHAT COMPTANT



Quels sont les critères d'estimation d'une montre ?

Les critères d'estimation d'une montre d'occasion ou de collection sont multiples mais cinq critères comptent réellement.

Dans un premier temps il faut identifier la marque du modèle.

Est-ce une montre anonyme ou d'une marque de renom (Audemars Piguet, Jaeger-LeCoultre, Rolex, Patek Philippe, ou autre...).

Si la marque est une grande manufacture horlogère, la montre aura de facto une valeur intrinsèque et une valeur perçue. Nul doute que la valorisation est déjà bien hiérarchisée par modèles et marques aujourd'hui grâce à internet ou aux magazines spécialisés.

Le deuxième critère se base sur les résultats obtenus en ventes aux enchères.

En effet, les meilleures estimations se font toujours en fonction de l'offre et de la demande. Si un modèle équivalent à celui qui est à expertiser a déjà fait plusieurs fois un prix marteau régulier et conséquent en ventes aux enchères, cela permet d'avoir un véritable point de repère pour l'évaluation du prix réel de la montre.

Le troisième critère est la présence ou non de la boîte et des papiers de la montre.

Usuellement on peut rajouter +20% si la montre est proposée avec son écrin et ses papiers d'origine car la traçabilité et l'authenticité sont des critères importants, et vivement appréciés de nos jours par les clients.

Le quatrième critère est l'état du modèle proposé.

Idéalement il est plus facile à vendre une montre en parfaite condition (sans trace d'usure ou repolie). Avec le temps il existe des micro rayures sur la boîte, sur les cornes de la montre, sur le verre plexiglas, et sur le bracelet. Si la montre présente des traces d'usures importantes et si son calibre n'a pas été révisé depuis longtemps, la valorisation est à voir à la baisse.

Le cinquième et le dernier critère est le plus subjectif de tous, il s'agit en effet de la cote d'amour du moment.

Il y a des modèles qui suivent la mode ou le cours de la bourse. Certains modèles comme les Patek Philippe Nautilus ou Rolex Daytona deviennent dans les périodes économiques incertaines des valeurs sûres d'investissement tel que l'or fin.

Ou parfois il s'agit d'un vrai phénomène de mode, quand Raphaël Nadal porte une montre Richard Mille lors du tournoi de Roland Garros tous les wachonista rêvent d'en acheter une !

Didier Gottardini

(Expert en montres modernes & de collection)

Les Heures Suisses

14, rue Jean Bologne

75016 Paris

Tél. : 01 42 24 11 11 / Mob. 06 72 68 20 48

dg@lesheuessuisses.com

Être juif, devenir Hébreu.

À la mémoire du Rabbin Léon Ashkenazi dit Manitou, qui lança ce débat dans les années '60.

■ par Ralph Toledano

Les dernières Parashiot de l'année rituelle évoquent à plusieurs reprises la notion d'Élection, cette lourde faveur divine destinée aux enfants d'Israël. Les nations ont leurs devoirs spécifiques et à la fin des temps (que nous souhaitons proche), les peuples qui reconnaîtront le caractère universel du Dieu unique, porteront chaque année à Jérusalem leurs offrandes, comme l'exprime Zacharie dans la haphtarah de Soucoth (le Talmud raconte que cet usage existait dans les plus belles heures de la dynastie davidienne, qui hélas furent brèves, entrecoupées de règnes indignes).

La question de l'Élection est une des plus mystérieuses et délicates de notre tradition. S'agit-il d'un choix décidé de façon unilatérale par le Créateur ou d'un appel ressenti par les fils de l'Alliance ? Et dans les deux hypothèses, nous savons combien de réticence accompagne cette vocation contrariée, bafouée mais en même temps si fascinante que les plus agnostiques de nos frères désirent apporter leur contribution au devenir de l'humanité. Sans doute, comme en toutes choses, l'Élection, comme l'amour entre deux êtres, résulte-t-elle d'une dialectique, ce mouvement de balancier qui meut la pensée et les manifestations physiques du monde.

Aujourd'hui, que signifie être juif ? – Se rattacher à une chaîne millénaire de traditions, d'histoire et de fidélité, certainement. Mais ce n'est plus suffisant depuis le retour de notre exil parmi les nations. La 'alaha n'est pas un but en soi ; comme son étymologie l'indique, c'est la méthode remarquable que la loi de Moïse et les commentaires rabbiniques sur la loi orale nous

ont offert pour cheminer vers un but. Ce but est la réparation du monde à laquelle les mitzvot innombrables contribuent ; le respect des règles du Shabbat par exemple, rappelle que le jour du repos est la part de notre temps dédiée à construire l'éternité. La réparation du monde qu'il nous appartient d'opérer (à commencer par l'humble créature que nous sommes) nous associe au vaste projet divin, laissé inachevé, pour que l'étincelle sacrée de nos âmes y participe par l'effet de notre libre arbitre.

Cette réparation qui aboutira sur une société israélite purifiée des élans mauvais (ceux de la corruption, de l'égoïsme, de la rapacité, du mépris porté au prochain et aux valeurs qui assurent la pérennité de la vie, et aussi de l'orgueil, de la colère, ou plus couramment de la banalisation, de l'amnésie frileuse, de la lâcheté), n'est pas non plus l'aboutissement ultime. Un jour, grâce à son retour vers l'essentiel et sa délectation constante devant l'éternité d'une Création embellie par la recherche constante de l'harmonie et de la cohérence, la maison de Jacob rallumera le vase de lumière qui fut brisé par le péché originel et dont nos erreurs répétées ternissent chaque jour les débris dispersés. L'existence procède en tombant puis en se relevant. Le tsaddiq tombe sept fois dans sa vie, puis se relève pour toujours (le cavalier accompli imite le parcours des saints, mais sous ce seul aspect).

Voilà la vocation de la descendance de Jacob : servir de phare aux Nations qui évoluent dans les ténèbres et la confusion des valeurs fragmentaires ou perverses. Il nous faut devenir Or la Goyim.

L'accomplissement de cette mission nous fera passer de l'état de Juifs à celui d'Hébreux. Le Ich Ivri, qualité dont la Torah gratifie Abraham, est l'homme qui fait passer l'humanité d'une rive à l'autre de la conscience. Sa tâche est de faire traverser le fleuve boueux et désordonné qui sépare le territoire brumeux des vérités trompeuses, bancales et passagères du royaume durable de la félicité humaine et spirituelle. Notre prestigieux ancêtre, père par ailleurs d'une multitude de nations, découvrit le caractère unique, immanent et transcendant du divin sans image ; son intuition provoqua une révolution inouïe, que reconnurent les princes de son temps : Pharaon, Avi melekh.

Nous sommes aujourd'hui devant un nouveau défi, celui de créer une société de Hessed et Mishpat (bonté et justice), dans ce minuscule périmètre expérimental, caisse de résonance du monde, qu'est la terre promise. À première vue le pari semble intenable, car la confrontation avec la réalité (la gestion d'un pays à la fois antique et inexpérimenté) a réveillé des velléités de puissance individuelle, de brutalité et d'irrespect du sacré dont la précarité de l'exil nous avait souvent protégé. La présence de millions d'Arabes à l'intérieur de nos frontières pose déjà la question du respect et de la sollicitude dus au Guer Toshav (le résident étranger) ; générosité incontournable malgré l'ambiguïté profonde de nos rapports avec la descendance d'Ismaël.

Il serait absurde d'embellir ou de regretter le temps de la Galout où le souci d'être toléré par les sociétés nous donnant asile, contraignaient la majorité des nôtres à se comporter avec dignité. Car c'est dans

Pessah 2020

**AC MARRIOTT AMBASSADEUR
LUXE JUAN LES PINS - ANTIBES**

Glatt Kosher sous la stricte surveillance du Rabbinate d'Antibes

H A G S A M E A H

L'Exception à prix Exceptionnel!

Congrès



**PLAGE - PISCINE LAGON - PISCINE CHAUFFÉE - HAMMAM - SAUNA - EXCURSIONS
RESTAURATION GASTRONOMIQUE - ANIMATIONS - MINI & BABY CLUB (Julie & Elio)**



*Mimouna
Feerique*



*Rendez vous avec
l'élégance à la Française!*

01 45 05 26 26

34 rue Scheffer - 75116 PARIS

06 71 57 86 12

www.club-paradise.fr

sa confrontation avec la Matière (et les contraintes de l'Histoire) que l'Esprit élargit chaque jour ses limites, exaltant ainsi notre courage, notre constance et revêtant l'existence d'une véritable force : celle du rayonnement. Le passage de la théorie à une pratique avisée et exigeante, nous invite à multiplier notre potentiel (ce trésor divin qui gît en chacun de nous et dont nous utilisons une part infime).

Les aspérités et les embûches qui jonchent le chemin menant à la réalisation d'un pays exemplaire nous contraignent à des efforts renouvelés de clarté intime et de comptes avec notre âme (heshbonne fesh), que nos imaginations longtemps atrophiées car résignées et esclaves des idées de l'exil ne pouvaient concevoir. Or, précisément, cette dilatation de la conscience grâce à l'exercice bénéfique d'une action réfléchie et orchestrée (cohérente donc durable), repousse les limites du monde visible, le plaçant dans l'orbite de l'éternité. La réconciliation du visible avec l'invisible est un des grands messages de notre héritage spirituel ; la sanctification de chaque fruit transforme l'apparente banalité de la nature en un miroitement d'étoiles.

Aujourd'hui, le but suprême des enfants d'Israël serait de cesser d'être juifs (déformation de judei, puisque depuis l'effondrement du royaume du Nord et les dispersions qui suivirent, nos faibles restes humains sont majoritairement issus des tribus de Juda et de Benjamin), pour devenir des hébreux, race étrange car éprise d'idéal, déconcertante pour les positivistes, en conséquence contestée, contrariée, persécutée mais parfois sujet d'admiration, que forment les hommes désireux d'accélérer l'Histoire pour la faire déboucher sur son accomplissement splendide. Il nous faut pour cela renoncer au rôle réductif et absurde de petits frères imitateurs de la civilisation occidentale et revêtir enfin l'identité de l'aîné.

L'homme juif était spécifique, l'homme hébreu le sera toujours mais sa spécificité

se tournera vers l'universel ; membre d'un peuple saint et d'une nation de prêtres au service de l'humanité entière. Et pour préparer cette mission merveilleuse, rappelons-nous que les cristaux brisés du vase de lumière originel que nous avons pour tâche de recomposer, sont disséminés parmi les nations. Les Indes sont un réservoir sans fond de spiritualité, la France a codifié les lois de la mesure et de l'harmonie, l'Italie celles de l'exubérance ornementale et du bonheur d'exister en société, les anglo-saxons élaborèrent le mystère de la poésie et de la musique, l'Ibérie représenta le génie de la danse et l'abandon fructueux à l'infini de la passion, l'Afrique est une contrée aux horizons infinis dont le cœur puissant et généreux bat au rythme de ses tambours, la Russie eut l'intuition de l'ouverture mentale et spirituelle qu'offre l'espace et ses grands poètes culti-

vèrent le questionnement existentiel, l'univers arabo-islamique élaborera les plus beaux jardins du monde qui sont le reflet terrestre de l'Eden. Voilà quelques exemples de ces joyaux que nous devons identifier, débarrasser de leur gangue souvent idolâtre puis réunir afin d'élaborer l'harmonie du monde.

Par ce travail immense de recherche, de reconstruction et de perfectionnement, les enfants de l'Alliance deviendront enfin des êtres à l'identité multiple, notre dénominateur commun n'étant plus de conserver nos particularismes frileux à usage interne, mais de poursuivre un projet supérieur : celui d'éclairer les ténèbres du monde afin d'en abolir à jamais la souffrance et le désarroi. ■

MAISON WARGA
POMPES FUNÈBRES • MARBRERIE FUNÉRAIRE
 La Maison WARGA évite toutes démarches aux familles

24h/24
www.warga.com • info@warga.com

PARIS 4^E 01 42 77 98 00 PANTIN 01 48 40 38 44
 PARIS 17^E 01 46 22 81 96

CONTRATS PRÉ-OBSÈQUES
 Terrains France et Israël, Monuments, Caveaux,
 Gravures, Contrats pré-obsèques,
 Rapatriements en Israël

LES PSAUMES
 SUR SIMPLE DEMANDE,
 RECEVEZ CHEZ VOUS,
 NOTRE CALENDRIER HÉBREÛQUE
 5780 • 2019-2020

Club Paradise



בטד
Studio Voyages

Agence de Voyages

licence IM075120086

Celine & Moïse Ohayon

PESSAH 2020

LEONARDO CLUB 4 ★★★★★ SUP

EILAT



Formule all inclusive!

NOUVELLE EQUIPE HOTELIERE ! NOUVEAU CHEF DE CUISINE!

Incredible mais Vrai!

1600€

HORS VOLS!

• Animations en journée et en soirée

• MIMOUNA selon la tradition!

• Congrès  CFPMD
ORDRE FRANÇAIS DES PROFESSIONNELS
MEDICO DENTAIRE

• 2 sédarims privés avec le hazan francophone **RENÉ SÉROR**



01 45 05 26 26

06 60 40 33 93

34 rue Scheffer - 75116 PARIS

www.club-paradise.fr

Emeric Deutsch

entre Torah et Psychanalyse

■ par Pierre Lazar

Dans un bel hommage qu'il avait rendu à Elie Wiesel¹, Emeric Deutsch décrivait les rapports qu'ont les juifs avec le temps comme une « nostalgie du futur » : « Le paradis n'est qu'une image. Ce qui est devant nous c'est l'espoir de réaliser l'avenir messianique ». C'est cela rajoutait-il qui crée la « méfiance des juifs à l'égard des commémorations et les empêche de se complaire dans le rôle de victimes ». ² Il craignait en effet que les commémorations autour de la Shoah n'amènent à sa sacralisation et à son amalgame avec le judaïsme³. Cela étant dit, je ne peux pas ne pas être nostalgique en pensant à Emeric Deutsch dont la communauté a récemment commémoré le dixième anniversaire de sa disparition.

Sans doute aurait-il été touché par la sincérité de l'hommage qui lui a été rendu devant une foule nombreuse par ceux pour qui il a tant compté, notamment par son élève et presque fils le Grand-Rabbin de France Haïm Korsia⁴. Sans doute aurait-il été stimulé par les présentations des trois intervenants- deux psychanalystes et un philosophe- qui avaient planché sur le thème de Freud et du judaïsme⁵, un thème parallèle à celui sur lequel il avait beaucoup réfléchi, celui des rapports entre la Torah et la psychanalyse. Le but de cet article est d'essayer de présenter quelques-unes de ces réflexions sur la base des textes dont nous disposons, ainsi que sur celle du souvenir encore ébloui que je garde de son enseignement à notre shoule Ohel Avraham.

Emeric Deutsch aimait confronter et quand cela était possible concilier les approches du Talmud et de psychanalyse. Certes, les chemins de traverse qui y mènent sont apparemment bien mieux balisés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient à l'époque où il produisait ses premiers commentaires des textes de la Torah relus à l'aune de la psychanalyse. Sans

exagérer on peut dire qu'il s'est constitué depuis les années 1980 dans notre pays, peut-être plus que nulle part ailleurs, une véritable petite industrie consacrée à ce sujet avec ses cours, colloques conférences, publications et même plusieurs associations. Si les textes publiés d'Emeric Deutsch peuvent apparaître comme presque classiques pour quelques-uns, sans doute dérangent-ils encore beaucoup de gens. Les plus religieux ont du mal avec les rappels fréquents qu'il faisait au rôle que jouent le sexe et la violence dans le récit biblique même quand il est évoqué par les plus grands commentateurs. Face à ce type de critiques, il aimait citer Emmanuel Levinas qui disait que la bible est une histoire sainte pas une histoire de saints. Les plus prudes de tout bord et aussi les plus matérialistes ont du mal avec ses analyses inspirées de la psychanalyse de ce qu'il considérait comme les idoles modernes, le sexe et l'argent. Les psychanalystes et les litterati de la culture freudienne sont mal à l'aise avec une pensée qui veut combiner une lecture psychanalytique du texte de la Torah avec l'affirmation orthodoxe, répétée et sans complexe que ce texte a été révélé au Sinaï. Quant au courant assez flou qui domine dans les journaux et revues, il préfère éviter ce qui lui apparaît comme des problèmes théologiques compliqués et donc passe les textes d'Emeric Deutsch, préférant se consacrer à des thèmes plus croustillants d'ordre biographique, comme les relations de Freud avec son père, ou encore à des sujets plus consensuels comme les rapports entre les mots d'esprit (le Witz) et l'humour juif etc. On n'est pas prophète dans son pays, et cela à plus d'un titre.

Emeric Deutsch n'ignorait pas la critique radicale que Freud avait fait de la religion en général et du judaïsme en particulier. Formé à la psychologie expérimentale et sociale avec Jean Piaget, c'est avec son épouse Lucile, psychanalyste, qu'il a complété sa forma-

tion en approfondissant les textes de Freud et est devenu lui-même psychanalyste. Avec le sens de l'humour qui le caractérisait, il avait même repris, à une lettre près, dans un article qui traitait des illusions tenaces qu'il percevait dans le camp des partisans de la paix en Israël, le titre du livre de Freud intitulé *l'Avenir d'une Illusion*. Rappelons que dans ce livre Freud présente sa critique la plus célèbre et sans doute la plus radicale de la croyance religieuse⁶. « Nous le répèterons : les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver, et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies, à y croire. Quelques-unes d'entre elles sont si invraisemblables, tellement en contradiction avec ce que nous avons appris, avec tant de peine sur la réalité de l'univers, que l'on peut les comparer aux idées délirantes »⁷. Quant à la pratique religieuse, Freud y trouvait beaucoup de points communs avec la névrose : « On pourrait se risquer à concevoir la névrose obsessionnelle comme le pendant pathologique de la formation religieuse, à caractériser la névrose comme une religiosité individuelle et la religion comme une névrose obsessionnelle universelle »⁸. La religion « en fixant de force ses adeptes à un infantilisme psychique permet d'épargner à une quantité d'êtres humains une névrose individuelle, mais c'est à peu près tout »⁹.

La question qui m'a tarabudé durant toute la conférence, celle qui m'a poussé à écrire cet article, je la formule ainsi : comment un homme aussi ancré qu'était Emeric Deutsch dans le judaïsme orthodoxe arrivait-il à concilier son attachement à la psychanalyse avec la critique que Freud avait fait de la religion en général et du judaïsme en particulier, critique dont on venait de nous rappeler brillamment les contours et que sans aucun doute Emeric Deutsch connaissait très bien ?

Dans « *l'Avenir d'une Illusion* » Freud re-

AGADIR 2019-2020

RESTAURANT **K**

Sous la stricte surveillance du Rabbinate d'Antibes

DU 22 DÉCEMBRE AU 05 JANVIER

LE CLUB PARADISE ouvre un restaurant éphémère au sein du Palais des Roses à Agadir. Déjeuner ou Dîner, à la carte avec grillades, poissons, salades ...

CHABBAT SUR PLACE : réservation obligatoire !
60 € / repas / personne.

Possibilité de Chabbat à emporter ou à livrer.



Soirée du Nouvel An

AU PALAIS DES ROSES

PRIX EXCEPTIONNELS !

AVANT LE 1^{ER} DÉCEMBRE

- ★ 1 PERSONNE 160 €
- ★ COUPLE 270 €
- ★ TABLE DE 12 1560 €

APRÈS LE 1^{ER} DÉCEMBRE

- ★ 1 PERSONNE 180 €
- ★ COUPLE 320 €
- ★ TABLE DE 12 1800 €

SUR RÉSERVATION OBLIGATOIRE

COMPRENANT :

- ★ LE DÎNER DE GALA
- ★ LA SOIRÉE DANSANTE



Sous la stricte surveillance du Rabbinate d'Antibes

MENU

- ★ APÉRITIF ROYAL
- ★ DÉLICE DE FOIE GRAS
AVEC SON CHUTNEY DE POMMES
- ★ TOURNEDOS AVEC
SES LÉGUMES DU MARCHÉ
- ★ LES FEUILLAGES
- ★ ASSIETTE GOURMANDE DE DÉLICES
- ★ TASSE DU BRÉSIL - THÉ À LA MENTHE
- ★ VINS - EAUX - SODAS
- ★ ALCOOLS

L'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

TARIF SPÉCIAL AU PALAIS DES ROSES

Chambre double avec petit-déjeuner au prix de **99€**/couple

01 45 05 26 26

34 rue Scheffer - 75116 PARIS

06 71 57 86 12

www.club-paradise.fr

marque qu'il ne se préoccupe pas de savoir si les doctrines religieuses contiennent des éléments vrais. Il suffit pour lui de les avoir reconnues, d'après leur nature psychologique, pour des illusions. Il soutient en même temps que la psychanalyse est une méthode d'investigation, un instrument impartial... « comme le calcul infinitésimal » : « Peut-on, en appliquant les méthodes psychanalytiques, acquérir un argument nouveau contre la vérité de la religion, tant pis¹⁰ pour la religion ; cependant les défenseurs de la religion auront un droit égal à se servir de la psychanalyse pour apprécier à sa valeur l'importance affective de la doctrine religieuse »¹¹.

Or je pense que c'est précisément ce qu'Emeric Deutsch avait eu l'ambition de montrer. Il aimait à dire que Freud a redécouvert un certain nombre de choses que les juifs savaient depuis longtemps. Il parlait de « la déconstruction des découvertes de Freud que le peuple juif connaissait déjà depuis fort longtemps »¹².

Comparant la démarche talmudique et la démarche psychanalytique¹³, il remarque que toutes les deux visent à la recherche de la vérité et présentent de nombreuses analogies quant à leur méthode et leur appareil conceptuels, mais qu'elles se différencient fondamentalement par la nature de la vérité qu'elles recherchent et le système de valeurs auxquelles elles se réfèrent. « Dans l'analyse, la vérité recherchée est celle toute relative du patient tel qu'il se présente avec ses souffrances. Alors que la démarche talmudique se réfère à une vérité révélée, universelle, appliquée à une collectivité dont la conduite exemplaire est exemplaire. Pour Emeric Deutsch la recherche de la vérité ne pouvait se faire que « dans le cadre d'une loi, d'une éthique et en référence à un appareil conceptuel ». Ainsi « les lois qui définissent le cadre (celui de la psychanalyse) sont dès lors propres à sa méthodologie, alors que la loi à laquelle le Talmud se réfère est d'origine transcendante, révélée, puis transmise par des générations de maîtres, reconnus comme tels et qui continuent de l'élaborer ».

Emeric Deutsch place la recherche de la vérité dans le cadre de l'interprétation des signes, d'une herméneutique. Mais cette herméneutique, à la différence de l'herméneutique philosophique d'un Levinas ou d'un

Derrida est on ne peut plus clairement associée à la position dogmatique du judaïsme orthodoxe le plus classique qui fait penser à celle de Maimonide : dans celle-ci en effet, on affirme (d'où le caractère dogmatique) un écart radical, ontologique entre La Loi révélée au Sinai, éternelle, universelle, s'appliquant à une collectivité, dont la vérité est confirmée et renouvelée par les interprétations de générations de maîtres, et toutes les autres formes de connaissance qui restent contingentes et propres à l'objet qu'elles étudient.

La psychanalyse, pour Emeric Deutsch, constitue une forme de connaissance qui se présente comme une technique d'interprétation des productions de l'esprit humain qui s'applique à l'individu, notamment aux rêves. Il montre qu'il y a beaucoup de points communs entre les règles de l'interprétation des rêves développées par Freud et les règles d'interprétation du texte de la Torah énoncées par les sages du Talmud : « Ainsi, les commentateurs des écritures font comme s'ils commentaient des rêves. Par exemple sortir des mots de leur contexte, adopter une approche non linéaire mais régie par les associations d'idées, l'interprétation d'assonances entre les mots...sont autant de méthodes appliquées tant par les commentateurs du Talmud que dans l'interprétation des rêves »¹⁴. Il se réfère souvent au texte fameux du Talmud de Jérusalem qui présente la Torah non pas comme un livre mais comme une suite de signes à interpréter : « du feu noir gravé sur du feu blanc ». C'est là, sur le point de l'interprétation des signes comme de la méthode privilégiée de la recherche de la vérité que selon lui, se rencontrent judaïsme et psychanalyse¹⁵.

En se basant sur les commentaires des rêves de Jacob et ceux associés à l'histoire de Joseph dans le Talmud, il montre dans un texte extrêmement dense et innovateur que la conception que le Talmud a du rêve est résolument moderne. Celui-ci reconnaissait déjà une grande place dans nos actions aux motivations inconscientes et qu'elles peuvent se révéler dans les rêves qui ne cessent de nous envoyer des messages. Dans ce contexte, il citait la phrase du Talmud qui dit qu'« un rêve non interprété, est comme une lettre qui n'a pas été lue »¹⁶. De plus le Talmud comme la psychanalyse soutient que

la vérité dans l'interprétation du rêve est purement personnelle et que c'est au rêveur de la trouver.

Dans son dernier livre publié peu de temps avant sa mort en exil à Londres « Moïse et le Monothéisme », « Freud s'est penché sur le personnage de Moïse qu'il considère comme essentiel pour comprendre à la fois la genèse des croyances religieuses juives et de la névrose qui selon lui l'accompagne toujours. Le livre est à la fois fameux et décrié par la plupart des historiens et anthropologues. Moïse aurait été un Égyptien et il aurait été assassiné par les hébreux. Le traumatisme associé à ce meurtre et le retour de ce souvenir refoulé permettrait d'expliquer l'origine des croyances et de la névrose associés à la religion. Si, à ma connaissance, Emeric Deutsch n'a pas affronté directement cette construction problématique, il a produit une analyse intéressante du midrache autour de l'histoire du veau d'or¹⁷ qui pourrait constituer une manière de répondre à la théorie de Freud.

Emeric Deutsch réussit à nous montrer qu'il y a plus dans les histoires que nous raconte la bible qu'un mythe rassurant et infantilisant, et que ce plus aide à vivre autrement que sur le mode du déni de la réalité et de la névrose. Loin d'être le reflet d'un traumatisme original comme le pensait Freud, les textes du judaïsme commentés par les rabbins nous permettent de mieux vivre et de surmonter les traumatismes que tout un chacun peut rencontrer dans sa vie. Pour développer ce point je me référerai à son très beau texte sur le « roman familial dans la Genèse ».

Dans ce texte dont le titre « Roman familial » est emprunté à Freud, Emeric Deutsch montre, en puisant dans le Midrash que l'histoire des débuts de la famille humaine dans la Genèse, jusqu'à Noé et ses fils doit être comprise en reconnaissant le rôle central qu'y jouent l'inceste, la haine fraternelle et la castration, des concepts centraux dans la théorie freudienne. Que celle des patriarches en mettant en scène les difficiles relations père-fils, les conflits répétés entre frères et les relations complexes avec les matriarches, nous montre qu'il existe des tensions parentales qui sont transmises aux enfants tant qu'elles n'ont pas été évacuées par un travail sur

soi. Emeric Deutsch souligne que « le roman familial de la Genèse porte les éléments du roman familial de chacun de nous ».

Dans ses commentaires sur la Torah, Emeric Deutsch soulignait le rôle de la priorité que les textes juifs donnent à la vie, qui, en termes psychanalytiques se traduit par la priorité à donner à la pulsion de vie contre la pulsion de mort, deux concepts freudiens. Il montre que les maîtres du Talmud avaient compris le rôle des pulsions et la présence simultanée chez le même sujet de deux pulsions opposées, les deux « yetser » le bon et le mauvais. Dans d'autres textes, il reprend des thèmes où il montre de grandes ressemblances entre les conceptions de la Torah et de la psychanalyse concernant le rôle du père et son rapport à la loi. Un texte remarquable en ce sens est celui consacré au mythe de la matrilinearité dans le judaïsme où il soutient que la transmission du judaïsme par la mère est mal comprise. Loin de refléter le souci des rabbins de protéger l'enfant né à la suite d'un viol dans le cadre des persécutions que les juifs ont subi tout au long de leur histoire, la transmission par la mère est une transmission par défaut due à l'absence d'un père juif. C'est parce que l'enfant est considéré comme n'ayant pas de père, que la transmission se fait par la mère¹⁸. Il faudrait également citer ses textes remarquables sur l'antisémitisme et la Shoah où il fait appel à des concepts de la psychanalyse.

Emeric Deutsch se félicitait du renouveau des études juives en France après la deuxième guerre mondiale, un renouveau que Freud ne pouvait pas imaginer. Ce renouveau était dû selon lui à de nombreuses causes dont l'arrivée des juifs d'Afrique du Nord, le choc de la guerre des six jours, le déclin du marxisme-léninisme, etc. Il soulignait l'importance des hommes, de « véritables francs-tireurs » qui « ont su proposer des nouvelles manières de vivre sa judéité ». Il en faisait partie bien sûr. Il notait toutefois les dangers que pouvaient représenter certaines tendances, comme dans certains milieux « ceux qui refusent à leurs enfants toute connaissance en dehors de l'étude de la Thora ... compromettant de

ce fait leur avenir socioprofessionnel ». Il ne manquait pas de dénoncer « certaines déviations obscurantistes qui confondent mystique juive avec superstition ». Il s'inquiétait déjà de la tendance à transformer la stricte observance des mitzvot en instrument de défense obsessionnelle ; Selon lui, elle serait « surtout le fait de structures psychiques de certains types de personnalités. Leur influence se marginalisera avec le développement des études thoraïques »¹⁹ ajoutait-il.

Son enseignement fut pour moi et je pense pour beaucoup d'autres un antidote contre ces dérives, hélas toujours d'actualité. Il serait dommage que cette antidote se perde sur les étagères des bibliothèques et qu'en même temps l'on assiste à une forme de sacralisation de sa mémoire qu'il aurait certainement condamnée. C'est pour cela que la meilleure commémoration que nous puissions faire en son honneur est de relire et de travailler ses textes. Ils sont souvent très denses et pas toujours faciles. Pour cette raison je pense que cela vaudrait la peine de leur consacrer un cycle d'étude dans un cadre communautaire. Dans cet article j'ai essayé de donner un avant-goût de ce que pourrait être cette étude. Est-ce là ma petite nostalgie à moi, du futur ? ■

1 Emeric Deutsch : Vivre et non survivre. Hommage à Elie Wiesel dans « La volonté de comprendre » p 469-476.

2 La Volonté de comprendre, opus cité p 469.

3 « Cette catastrophe européenne est appelée à remplir un vide créé par l'ignorance de la Torah, des prophètes, du Talmud et de toutes les valeurs morales et sociales qui incarnent la civilisation juive. Sa sacralisation est appelée à remplacer la pratique rituelle de la religion ». Dans : « Banalisation et ritualisation de la Shoah » dans la Volonté de Comprendre p.303.

4 Haïm Korsia a édité et préfacé «la Volonté de comprendre » un livre qui reprend la plupart des écrits d'Emeric Deutsch dont on peut écouter une partie sur Akadem. Plus qu'une simple introduction l'avant-propos du livre est un vibrant hommage de la part du Grand-Rabbin de

France : « « Personnellement, il m'a formé, aimé, poussé et parfois porté comme un père ». p. 13 de la Volonté de comprendre.

5 Voir le compte rendu par Marc Kogel de la soirée d'hommage dans le dernier numéro de Montevideo31.

6 L'avenir désillusions. La Volonté de Comprendre op. cité p 359-363.

7 Freud : L'avenir d'une illusion, p. 45.

8 Freud : « Actions compulsives et exercices religieux ». Dans Freud : Névrose, psychose et perversion » p. 141.

9 Freud : Malaise dans la civilisation p 31.

10 En français dans le texte.

11 L'avenir d'une illusion p. 53

12 Opus cité p. 469.

13 Emeric Deutsch : « Démarche Talmudique démarche psychanalytique » p 73-87 dans Pardès, numéro consacré à « Psychanalyse et Judaïsme » 1999.

14 « La place des rêves dans le judaïsme ». Dans La Volonté de Comprendre p. 405.

15 De nombreux philosophes contemporains, et sans doute la plupart des scientifiques, ont du mal avec l'idée que la recherche de la vérité puisse consister en l'interprétation des signes, une notion qui leur paraît extrêmement vague. Pour eux, la méthode scientifique pour la recherche de la vérité s'est construite depuis le départ en opposition à l'herméneutique traditionnelle des textes religieux. Elle est basée sur la construction de modèles théoriques combinée avec leur vérification empirique. L'accent est mis par ailleurs sur les vertus dites épistémiques comme l'honnêteté intellectuelle et surtout la précision, qualités que ces mêmes critiques ne sont pas plus prêts à reconnaître à la psychanalyse qu'ils ne le reconnaissent à l'herméneutique, même philosophique, et à fortiori, à l'herméneutique religieuse traditionnelle.

16 « La place des rêves dans le judaïsme ». Dans La Volonté de Comprendre p. 411.

17 « Ki Tissa ou les vertus du chef ». p. 441-449 de la Volonté de Comprendre.

18 « Le mythe de la matrilinearité chez les juifs ». La volonté de comprendre, op cité p. 149-155.

19 La thora est de retour. Opus cité p 128

« Qui a peur du grand méchant Dieu ? »

■ par Guila Clara Kessous, Ph D Harvard

« J'ai peur du loup... ». L'enfant se blottit contre moi les mains sur les yeux en tremblant. J'essaie d'appliquer les principes d'éducation positive que j'ai appris : « Et bien tu sais, le loup dont on parle dans cette histoire n'est pas représentatif du vrai loup... Celui-ci est un loup méchant... Le vrai loup est un animal bon et très doux... Et il règne sur toute la forêt, sur les autres animaux avec bonté. » L'enfant me regarde incrédule... j'ai moi-aussi du mal à me croire...

1. « Le Grand Méchant Dieu » :
de la peur à la terreur

a) Le souffle destructeur

Il est vrai qu'il y a de quoi avoir peur de Dieu dans la Torah et le Talmud. La menace de Sa colère est quasi toujours présente sous une forme verbale ou nominale. On trouve près de dix groupes de mots pour la désigner, qui apparaissent près de 450 fois dans l'ensemble de la Bible. Comme le méchant loup de l'histoire enfantine, Dieu détruit par un souffle que l'on entend en hébreu avec des mots dont la majorité se termine par le son [f] : « Ketsef » / « colère », « Anaf » / « irriter », « zaaf » / « courroux ». « Pfffff... » le voici qui s'échauffe et qui se prépare à détruire notre maison de paille. « Vé'haraaf Ado-naïbakhem » qui est répété matin et soir dans la prière considérée comme la plus importante, le Chema, nous montre le « nez » de Dieu (« af ») qui s'échauffe si on ose s'écarter et se prosterner devant d'autres dieux. Il faut naturellement imaginer la dramaturgie liée à la lecture liturgique du passage qui, avec les « téamim », les vocalises, dramatise le passage avec une montée en puissance pour imiter cette colère et chanter la fureur de Dieu. Rappelons qu'une des traditions de Yom Kippour, Jour du Pardon, est de ne pas chanter ce passage mais de le réciter à voix basse...

pour ne pas en subir les conséquences (et c'est aussi le cas dans la tradition sépharade pendant toute la période des « seli'hot » qui précèdent).

Car c'est bien une menace de destruction qui sévit derrière cette colère divine. Immédiatement après, dans la prière du « Chema », il est dit que si on s'écartait de la foi en Dieu, « Il fermerait les cieux et il n'y aurait plus de pluie et la terre ne donnerait plus sa récolte. Et vous disparaîtriez rapidement du bon pays que Dieu vous donne. » La crainte, voire la terreur ressentie devant l'Être divin, est celle de l'anéantissement de la surface de la terre. Que cela soit parce qu'il décide de « fermer les vannes du ciel » en refusant la pluie ou en les ouvrant et en déclenchant le déluge, Dieu Tout-Puissant a cette force d'avoir les éléments naturels qui lui obéissent et selon sa volonté, de les utiliser contre nous. Il y a de quoi avoir peur... D'ailleurs si on approfondit ce registre, on peut considérer que toute l'histoire de la Bible est fondée sur la peur de l'homme vis-à-vis des manifestations de la transcendance.

b) « Loup y es -tu ? »

Tout commence avec Adam et Eve qui, après le péché originel et après avoir consommé du fruit de l'arbre de la connaissance ont leurs yeux « décollés » et s'aperçoivent qu'ils sont nus. Là apparaît la première crainte de l'Homme face à Dieu. Le couple se cache immédiatement quand il entend Dieu se rapprocher. Et c'est Dieu Tout-Puissant, omniscient, qui joue au loup avec le premier homme en lui demandant « Où es-tu ? » : « Ayéka ? ». L'effet sur l'homme est immédiat, il décuple le sentiment de peur. Qu'y a-t-il de pire que quelqu'un qu'on ne voit pas qui nous dit : « Où es-tu ? » alors que l'on sait qu'il nous voit... ? Hannibal Lecter n'aurait pas fait mieux pour faire dresser les cheveux sur la tête de sa victime... Résultat,

la première occurrence du mot « craindre » : « vayira » par Adam qui littéralement « ne sait plus où se mettre » pour se cacher de Dieu : « J'ai entendu ta voix dans le jardin; j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. » (Genèse, 3 :9). Même technique pour la rencontre avec Caïn après le meurtre d'Abel. « Hé HevelA'hi'ha ? » Dieu demande à Cain où est son frère... Cette question du « Où ? » systématique n'est pas sans rappeler le cri du loup « Ouuu » de ce Dieu qui sait tout, qui voit tout et qui pose de fausses questions, ce qui engendre une peur viscérale chez l'être humain. La terreur, la peur, « Pa'had » en hébreu, vient même naître d'un Dieu qui peut être meurtrier puisqu'il est capable d'anéantir des pans entiers de l'humanité. Preuve en est, l'épisode du Déluge, l'extermination de villes entières comme Sodome et Gomorrhe ou encore Babel. Toutes les épidémies lui sont imputées. Dès qu'il y a la lèpre, le choléra, la disette, c'est Dieu qui se manifeste contre le peuple, pour châtier le peuple pécheur. Cette acception de la divinité renvoie directement à la justification du « renouvellement » chrétien nécessaire pour recycler le Dieu « jaloux » de l'Ancien Testament pour le « convertir » en « Dieu Amour ». Jésus, lui, n'est pas un loup mais au contraire porteur d'une bonté infinie... puisqu'il apporte la bonne nouvelle messianique. En plongeant l'humanité dans une temporalité post-apocalyptique et en faisant émerger le messie qui se réincarne sans cesse, les chrétiens contournent « le loup » et sa méchanceté pour lui préférer la solution de la paix divine, portée par un Jésus qui est venu sauver l'humanité et qui se fait crucifier pour expier tous les péchés de l'humanité. Cela n'empêchera pas les massacres de plus de cent mille personnes lors des croisades au nom de Dieu naturellement... Qui d'autre pourrait l'exiger ?

Ces considérations d'un Dieu meurtrier pervers et presque psychopathe de l'Ancien

Testament, de la « Vieille Alliance », qui est vu comme « archaïque » puisqu'elles présentent un Dieu aux instincts primaires qui tue comme bon lui semble Sa créature, reviendraient à une vision erronée et simpliste. Ce serait méconnaître non seulement la philosophie du judaïsme mais également la langue hébraïque puisque naturellement les mots hébraïques présentent des subtilités sémantiques qu'il faut souligner.

2. Le Loup blanc...

a) « Blanchir » le loup... L'invention de Satan

Comment la tradition juive fait-elle pour ne pas tomber dans la caricature d'un Dieu « mangeur » d'hommes, qui ressemblerait à ce Chronos, dieu de la mythologie grecque qui se faisait un plaisir de dévorer ses propres enfants. Il fallait « blanchir » le loup et lui trouver un égal sur qui rejeter la responsabilité de la violence meurtrière. C'est ainsi que naquit « Satan » qui, au départ, n'est qu'un « ennemi », un « contradicteur », un « accusateur » avant de devenir l'ange déchû qui est à l'origine du Mal (Michna). Qu'il se nomme Azazel, Mastema, Asmodée, Belial dans la littérature post-biblique, il devient petit à petit, « le » Satan avec une volonté quasi « zoroastrique » de dédoublement de pouvoir. Le voici donc notre méchant loup ! Dieu n'y était pour rien, c'est le Méchant, le Malin, le Diable, Lucifer qu'il faut incriminer ! ...Le voici défiant Dieu dans le Livre de Job, responsable des forces des ténèbres et, prenant du galon, devenant un personnage important. Il est présenté comme étant démoniaque dans le livre d'Hénoch (8.1-2). Alors que l'action divine unifie, il « divise » (le mot français diable a d'ailleurs pour origine le mot grec diabolos, qui renvoie à la division). Le voici incarnant le principe du penchant vers le Mal que la Bible désigne comme le « Yetser Hara » et qui est contenu dans chaque être humain. C'est pourquoi il arrive si bien à « séduire » et à pousser vers le Mal. À rebours, la littérature post-biblique le désigne comme le serpent tentateur qui est responsable du péché originel. On en fait même un bouc émissaire originel puisque c'est vers lui que doivent être envoyés tous les péchés du peuple sous la forme d'un bouc envoyé dans le désert le jour de Yom Kippour : « Se'ir Ha Mishtalé'a'h ».

On essaie toujours d'amadouer la grosse bête... Le Mal peut ainsi se retrouver sous la forme de monstres comme le Léviathan ou Béhémoth qui peuvent être vues comme deux incarnations du loup terrible qui est là pour manger les hommes et les petits enfants accessoirement... D'ailleurs la lettre « Shin » qui est dans la racine du Satan ne veut-elle pas dire « dent » ? « Chhhhhh » : on l'entend souffler de façon démoniaque pour détruire nos foyers... Les choses paraissent maintenant plus claires. Nous l'avons donc notre loup diabolique !

Cependant est-il d'essence divine, dans le judaïsme ? Le Satan possède-t-il la moitié de l'univers comme les forces du Bien et du Mal se livrant un combat à mort, à force égale, dans la tradition zoroastrique ou dans Starwars ? Le judaïsme est bien plus complexe dans son approche du Mal en tant que faisant partie de la Création, Satan compris. Dieu reste LE « boss » de Satan et ce dernier aura beau essayer de se révolter, il n'aura pas gain de cause et restera à la droite du Dieu Tout-Puissant qui reste UN. Même dans le Livre de Job où Satan va jusqu'à séduire Dieu avec l'idée de « tester » la foi de Job en lui faisant connaître les plus grands malheurs, de la mort de ses enfants au plus grand dénuement matériel, c'est Dieu qui accepte de « jouer le jeu ». A la fin du Seder de Pâque, on chante pour terminer le rituel, une comptine qui fait état du cycle de la vie et qui s'intitule « Un Agneau », sans doute lié à l'agneau pascal. A l'origine, elle se chante en araméen « Had Gadia » mais elle se trouve adaptée en hébreu puis dans les langues vernaculaires. Au départ, c'est un père qui a acheté un agneau pour deux sous. Et voici que se déclenche un cycle infernal sur la thématique du « qui mange qui ? » avec successivement des acteurs du monde matériel, humain et spirituel de plus en plus puissants qui se poursuivent en s'avalant les uns les autres. Le chat va manger l'agneau, mais le chien va mordre le chat. Le bâton survient et frappe le chien. Mais le feu brûle le bâton. L'eau vient éteindre le feu. Le bœuf vient laper l'eau et le boucher tuer le bœuf. C'est la fin de la chaîne qui nous intéresse tout particulièrement. Car l'ange de la mort (notre cher Satan) vient tuer le boucher. Arrive alors le contenant de l'ange de la mort, Dieu qui le fait mourir... Le Saint Béni Soit-Il chassera des cieux Satan lui enlevant son pouvoir cé-

leste (Ésaïe 14.15, Ézéchiel 28.16-17). Alors ? C'est qui le patron ? Dieu redevient source première de crainte et de terreur. A moins qu'il y ait un autre souffle, d'autres « dents » (la lettre « shin ») tapies dans le noir... Celles de « Ich », en hébreu signifiant l'« homme » ! ...Car après tout, le déclencheur, c'est encore le père qui a acheté l'agneau. C'est peut-être parce que le père a choisi d'acheter l'animal, l'empêchant, lui, de manger l'herbe, ce pour quoi il a été créé, que le cycle de la violence se déchaîne...

b) L'homme est un loup pour l'homme...

On oublie souvent le troisième fils d'Adam et Eve, Seth, faisant de notre humanité des descendants d'un meurtrier. Car si l'on suit l'ordre des choses, le premier « loup » à tuer... c'est bien Caïn. D'ailleurs, loin d'être traumatisé par la fausse question de ce Dieu omniscient : « Où es ton frère ? ». Il lui répond effrontément : « Je ne sais. Suis-je le gardien de mon frère ? ». En d'autres termes : « Puisque Tu sais tout, tu aurais dû préciser que nous sommes gardiens les uns des autres et faire en sorte que je ne tue pas mon frère. » En gros, Caïn lui répond que c'est Sa faute. Et l'Éternel, interloqué par cette « hutzpah » (ce culot), lui pose la même question qu'il posera à Eve : « Ma Assita » : « Qu'as-tu fait ? ». Cette question posée est rhétorique puisque Dieu « craint » la réponse. Elle n'est pas seulement une interrogation sur la raison pour laquelle l'auteur a commis la faute, elle est également un constat d'impuissance... L'homme, certes est un loup pour l'homme, mais il l'est également pour Dieu qui se rend compte que Sa créature n'est pas du tout « tovmeod », « éminemment bonne » comme il avait pu le considérer au moment de sa création. Il va même jusqu'à offrir protection à Caïn après l'avoir maudit : « Aussi, quiconque tuera Caïn sera puni au septuple » (Genèse, 4 :16). On trouve ainsi une quinzaine de mots dans la Bible désignant la violence du monde et presque tous servent à désigner les troubles produits par les hommes. Le terme « hamas » par exemple que l'on retrouve plus de soixante fois dans la Bible n'est jamais relié à l'action divine mais toujours à celle des hommes. Il revient souvent en relation avec le mot « Ra » comme le « Yetser Ha Ra » cité plus haut désignant le mauvais

penchant, la méchanceté. L'homme permet à Dieu d'expérimenter différents états émotionnels liés à la colère puisque dès sa création, l'homme désobéit. Presque comme s'il avait été créé pour cela. Dès lors, les rôles sont inversés et c'est l'homme, cet « Ich » qui reprend son souffle pour souffler sur la « maison » de Dieu, sur son paradis, sur sa création, sur ses créatures pour les anéantir.

Manitou distinguait en ce sens deux craintes complémentaires : celle de l'homme face à Dieu, « Yirat Elohim », à laquelle répond celle de Dieu vis-à-vis de l'homme, « Yirat Shamayim ». La première crainte, celle de l'homme face à Dieu est celle de faire une faute, et la deuxième est celle de Dieu qui craint de faire du mal à son monde. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a choisi de se « retirer » du monde au sixième jour, et de « concentrer » sa puissance pour permettre à l'autre d'exister, à l'humain d'exister. Ce phénomène appelé « Tsimsoum », est interprété par Manitou comme cette « crainte » de ne pas laisser la place à l'autre, la puissance divine étant « Ein Sof » : infinie. On voit comment Dieu retient son souffle créateur et destructeur – « tssstss » – dans les consonances du « Tsimsoum ». « Ich » (l'homme) prend alors toute la place avec son « Chh-hhh » destructeur et, d'un appétit vorace, décide d'absorber, de manger, de coloniser l'espace et de jouer au loup... Dans cette interprétation, Dieu sait se contenir, l'homme non... Cependant, c'est bien Dieu qui a créé l'homme libre en mettant en lui le « Yetser Hara ». Donc Dieu aurait-il créé sa créature pour la craindre ? L'homme prierait-il pour rassurer Dieu sur sa bonté humaine et sur l'assurance qu'il suivra les règles ? Pour trouver une piste de réponse à cette question du « Qui craint qui ? », examinons le mot « crainte » en hébreu.

3. Stupeur et tremblements...

a) « Lupus in fabula »

En Italie, on désigne par l'expression « Lupus in fabula » le fameux loup de la fable. Une croyance que l'on retrouve chez Pliny veut que celui qui voit le loup en premier soit privé de voix. Ce moment qui laisse sans voix dans la Bible et qui suscite stupeur et tremblements, c'est l'instant de la révélation divine sur le Mont Sinaï. D'ailleurs en fran-

çais, le mot « trembler », vient du latin « tremere », qui veut aussi dire craindre. « Tout le peuple voit les voix » (Exode, 20 :14) ; sans voix pourrions-nous ajouter, tant il est fasciné par ce qu'il voit. Le commentateur Rachi explique le caractère exceptionnel de l'épisode : « Il vit ce qui est normalement entendu, chose impossible dans un autre endroit (Mekhilta). » Ce moment exceptionnel où les deux sens principaux de l'être humain, la vue et l'ouïe, se confondent, est un moment de transe particulier. Le peuple va « voir » Dieu physiquement. Cette théophanie est la première de toute l'humanité et la seule révélation faite à un peuple dans son entier (généralement il y a toujours un truchement qui raconte l'apparition). La réaction du peuple est la peur : « le peuple à cette vue, trembla et se tint à distance ». Le mot « crainte » « Yira » utilisé ici en hébreu peut aussi être traduit par « vision » puisque le verbe « voir » à la même racine consonantique. « Vayare Haamvayanounou, vayaamedoumera'hok ». Littéralement, « Et le peuple voit, et ils tremblèrent, et ils se tinrent de loin ». Rachi nous explique que la réaction du peuple fut de « frémir » et de se mettre en mouvement pour reculer de « la longueur de leur camp » (Chabath 88b). Et les anges de service sont arrivés et les ont aidés à revenir, comme il est écrit : « Les anges de Tsevakoth les ont fait bouger, les ont fait bouger » (Tehilim 68, 13). » Le mot « Tsevakoth » renvoie ici à l'un des noms de Dieu en tant que Miséricordieux. Ces anges, qui vont aller « récupérer » les enfants d'Israël qui fuient, vont les « faire bouger » encore et encore. Cela me fait penser à cet enfant aux yeux bandés que l'on tourne et retourne sur lui-même jusqu'à ce qu'il perde le contrôle du sens directionnel. Cependant, ici, la Tradition dit que les anges ont fait bouger les enfants d'Israël jusqu'à les mettre dans un certain ordre, celui des lettres de la Torah pour que chaque lettre corresponde à une personne du peuple d'Israël. L'idée qui me vient en tête serait celle d'un gigantesque Rubik's Cube que les anges auraient manipulé dans tous les sens jusqu'à arriver à la bonne combinaison. La « peur », la « crainte », est ici liée non pas à la « vue » de Dieu mais à la « VISION » du plan divin, et la conscience du rôle à jouer. Nous sommes les lettres du livre divin... C'est ce qui est présenté comme le « Tikkoun Olam » : littéralement la « réparation du monde » qui est la part de l'homme pour

parachever la Création divine. Dieu considère l'homme comme un « partenaire » à son image et en bon « leader », il partage sa vision. L'état de « transe » du peuple, avec une « vision saturée au niveau sonore », accompagnée de tremblements, de mouvements, vient ancrer le mot « Yira » directement relié à l'image mentale de la révélation. A chaque fois que la notion de « Yira » sera utilisée, ce n'est pas à une soumission aveugle à Dieu par crainte qu'il faudra se rapporter mais au partage de la « Vision » du plan divin dans lequel l'homme à sa place.

b) Même pas peur...

En fait, l'homme n'a jamais eu peur de Dieu ni Dieu de l'homme dans son principe. Dès sa création, l'homme désobéit et Dieu par son questionnement à Eve « Ma zothasit » (« Qu'as-tu fait ? » Genèse 3 :13) peut être aussi désespéré par sa créature qu'admiratif... C'est la « hutzpah » (le culot) de l'homme qui plaît à Dieu, amusé devant cette créature qui veut absolument elle aussi « faire » sa part d'action transformante dans la création. Car le peuple a accepté la Torah sur le mont Sinaï avec un « Naassé Venichmah » qui signifie « Nous ferons et nous écouterons ». Tout l'enjeu de Dieu va être de rappeler à l'homme d'écouter d'abord, de comprendre ensuite, et que l'action peut attendre. De se souvenir que le sens de la vue qui est un sens bien plus développé que l'ouïe a été un jour saturé d'écoute par « les voix » de Dieu. C'est en cela que la prière la plus importante est le « Chema » qui signifie « Écoute ». Elle se dit au lever et au coucher. « Écoute Israël, Ado-naï est notre Dieu, Ado-naï est UN ». Ici aussi, dualité entre l'ordre donné à Israël en tant qu'entité singulière (« Écoute » et non « Écoutez ») et la réponse du peuple au pluriel (« notre Dieu »). Cette écoute de l'unicité du pluriel, c'est la même qui était contenue dans la compréhension unique des multiples voix de Dieu lors de l'épisode de la Révélation. On n'est pas dans l'ordre du voir pour se rappeler l'épisode de la Révélation par ancrage dans cette prière de façon réflexe mais dans l'écoute, dans la patience du temps de l'écoute active. Comment pourrait-il y avoir un principe de peur dans le judaïsme alors qu'il n'y a même pas de profession de foi ? On connaît le « credo » chrétien ou la « chahada » musulmane qui atteste

la foi du « croyant » mais rien de tel dans le judaïsme. La seule fois où l'on trouve « Ani Maamin » dans le Talmud c'est-à-dire « Je crois », c'est tout de suite pour y voir accolée l'annonce de la venue du Messie mais absolument pas la foi en Dieu. Le croyant juif a d'autres choses à dire à Dieu que de Lui rappeler qu'il croit en Lui. Il faut qu'il s'occupe du travail qu'il lui a laissé... D'ailleurs, une autre prière très importante, la « Amida » répétée trois fois par jour, se fait toujours debout, les jambes bien droites à voix basse, directement dans « l'oreille » de Dieu avec beaucoup moins de soumission que la position à genoux chrétienne ou de prosternation musulmane. Cette « hutzpah », ce culot, peut aller jusqu'à « remettre Dieu à sa place » en lui rappelant : « Ha Torahlobashamayim hi » : « la Torah n'est plus au ciel ». En gros, « t'inquiète, je gère », ce qui provoque chez le Tout-Puissant de grands éclats de rire avec la remarque suivante : « Nitz'huni banay » : « Mes enfants m'ont vaincu » (Baba Metzria 59 a-b). Après tout, ne nous a-t-il pas toujours encouragés à ne pas avoir peur avec l'expression « Al tirah » (« N'aie pas peur »),

tout au long de la Torah ? Maïmonide en fait un des commandements de la Torah aussi important que la « crainte » de Dieu (Sefer hamitswoth, lota'assé 58). Quand Isaac part de chez lui sans savoir où aller, Dieu est là et l'encourage « Al tirah » (Gen. 26 :24). Quand Jacob craint de revoir son fils Joseph après vingt ans de séparation, Dieu réitère « Al tirah » (Gen. 46 :3). Moïse rassurant les enfants d'Israël poursuivis par les chars égyptiens : « Al tiraou » (Ex. 14 :13). À la toute fin de la prière de la « Amida » est prononcé ce verset « Al tirah mi pa'hadpitom », pour se rappeler de ne pas avoir peur d'une terreur soudaine ou d'une destruction quand cela arrive (Proverbes 3:25). Rappelons également la dernière phrase de la prière du « Adon Olam » attribué à Salomon Ibn Gabirol qui clôt l'office « Ado-nai li veloyira » : « L'Éternel est avec moi, je n'aurai pas peur ». Psaume (118 :6). Et puis enfin terminer par ce très beau texte de Rabbi Nahman de Braslav : « kolha'olamkouloguesher tsar me'od, vaha'ikar lolefa'hed, lolefa'hedkelal » : « le monde entier est un pont très étroit et l'essentiel est de ne pas avoir peur ! » Et notre loup dans tout cela ? Le

« désancrage » de la terreur qu'il inspire se fera dans les temps à venir... « Alors le loup habitera avec la brebis, et le tigre reposera avec le chevreau; veau, lionceau et bélier vivront ensemble, et un jeune enfant les conduira. » (Isaïe, 11 : 6).

Peut-être même qu'il lui ressemblera, ce jeune enfant, qui s'est blotti contre moi et qui avait si peur au tout début de mon article... Il s'est endormi... Nous jouerons encore au loup demain... ■

1 Selichot, prières de repentance sur le pardon de Dieu, est la forme plurielle du mot « Seliha » que signifiant « amnistie », « pardon » ou « appel ».

2 « Seir Ha Mishtaléa'h », traduction littérale en hébreu de l'expression « Bouc émissaire ». Voir à ce propos la très belle réflexion du Rav Gérard Zysek https://yechiva.com/index.php?option=com_content&view=article&id=996:parashat-a-hare-mot-le-bouc-emissaire-seir-hamishhtalea-h-par-rav-gerard-zysek&catid=105&Itemid=154

3 Le Rav Yéhuda Léon Ashkenazi, plus connu en France sous le totem de Manitou, est un rabbin franco-israélien du xx^e siècle (21 juin 1922 – 21 octobre 1996).

NOUVELLE PEUGEOT 208



Venez l'essayer à Peugeot Paris 16 Exelmans !

13 Bld Exelmans 75016 PARIS

☎ 01 45 24 50 30



✓

Électrique,
essence,
diesel

✓

PEUGEOT
i-Cockpit® 3D

✓

Conduite
semi-autonome

Retrouvez-nous sur www.garage-paris-exelmans.fr, ou sur rendez-vousentigne.peugeot.fr

Israël et les grecs, la guerre des esprits

■ par Elie Chamma

Nous allons bientôt célébrer la fête de Hanoucca qui commémore le miracle de cette petite fiole d'huile qui aurait dû n'allumer la Ménora, le chandelier, que pour une journée, mais qui a, et c'est en cela que c'est un miracle, permis à la Ménora de rester allumée pendant huit jours. Donc, par ce miracle de la fiole, notre foi est renforcée et c'est cela que nous commémorons.

Mais est-ce bien cela ? Ca si on en croit nos écrits, dans le Temple qui contenait un chandelier à sept branches, et non pas de huit comme à Hanoucca, la branche la plus à l'ouest, ce qu'on appelle en hébreu le « Ner Hammaaravi », ne s'éteignait jamais. « Tant que Shimon Hatsadik était vivant, la branche de l'Ouest ne s'éteignait jamais ». Donc, comme miracle on fait mieux.

Plus grave que cela est le fait d'avoir instauré une fête de Hanoucca pour commémorer un miracle. En effet, comme dit le Rambam, « celui qui acquiert la foi en raison d'un miracle auquel il assiste révèle une imperfection dans son cœur ». En d'autres termes, sa foi n'est pas intègre mais fragile. Force est donc de conclure que Hanoucca ne commémore pas le miracle lui-même mais ce que révèle le miracle par les circonstances qui l'ont entouré. Ça mérite des précisions. Pourquoi un miracle portant sur la lumière ; pourquoi huit jours ; le 25 Kislev et autres questions. Pour cela, il convient de se pencher sur les événements qui ont mené à la confrontation entre les juifs et les grecs de ce temps.

En vérité, le combat était d'abord théologique. Le midrash le plus célèbre se rapportant à Hanoucca cite les grecs disant : « Gravez donc sur la corne du taureau que vous n'avez aucune part dans le D.ieu d'Israël ». De plus, les grecs ont interdit l'étude de la Thora et spécifiquement trois mitsvot, la circoncision, le respect du chabbat et la sanctification de la lune.

Avant d'expliquer cette histoire de corne, il convient de noter que, selon Maïmonide dit le Rambam, les grands philosophe grecs, comme Aristote, Platon, sont arrivés à la conclusion qu'il existait un dieu et un seul, mais ce qui les distingue de notre croyance, c'est que D.ieu ne s'intéresse pas à ce monde qui est finalement régi par la hasard. Nous avons sérieusement résumé bien sûr. Notre croyance à nous, en résumé toujours, est que le Tout Puissant veille sur tout ce qui se passe dans notre monde, que rien n'est le fruit du hasard. Et la chute de tout cela, c'est que le projet divin, donc l'histoire de l'humanité, doit converger vers une reconnaissance de l'Eternel par toutes les nations, et pas seulement par Israël. En attendant, un seul peuple est chargé de la mission de montrer aux autres nations que l'Eternel existe et régit ce monde, c'est le peuple d'Israël. Et de quelle façon ce peuple remplit sa mission ? Par la pratique de la Thora.

Nous sommes maintenant à même de comprendre le Midrash. Si les grecs insistent pour qu'Israël n'ait pas une part dans le D.ieu d'Israël, c'est qu'ils savent non seulement qu'il existe un D.ieu, mais qu'il était aussi le D.ieu d'Israël, à qui il a confié la mission qu'on a citée lors de la remise de la Thora au mont Sinaï. Et comment disqualifier Israël de cette mission ? En prétendant qu'avec la faute du veau d'or, d'où cette histoire de corne de taureau, D.ieu a rejeté le peuple et n'entretient plus de relation privilégiée avec lui. Partant de là, le projet divin n'a plus de représentant sur terre, D.ieu se désintéresse de tout ce qui se passe sous la lune, et le monde est livré au hasard. La boucle est bouclée.

Nous pouvons nous interroger pour déterminer pourquoi cette confrontation est restée sur un terrain théologique et non physique. Dit autrement, pourquoi les grecs ne se sont pas livrés à la tentative d'élimi-

ner Israël comme Hamane quelques centaines d'années auparavant ? Pour ceux qui l'ignorent, la fête de Pourim se rapporte à la tentative du triste Hamane, second du roi Assuérus, d'éliminer le peuple dans les cent vingt-sept pays qu'Assuérus gouvernait.

Pour cela, un détour par les écrits de Daniel s'impose. Daniel a vu les quatre grands empires qui ont et qui vont régner sur le monde : Babel ; les perses et les mèdes ; les grecs ; les romains. Pour chacun de ces empires, Daniel a vu un animal qui le représentait, et celui qui correspondait aux grecs était un léopard portant quatre ailes sur son dos. Le sens du léopard est que cet empire est effronté et téméraire. Or, quelqu'un d'effronté ne peut l'être que s'il a un opposant car nul ne peut être effronté contre un objet ou un mur ce qui veut dire que l'effronté veut prouver à son opposant, et au monde en passant mais surtout à son opposant, qu'il est à même de le vaincre.

Dans cette guerre théologique, donc une guerre spirituelle, le grec, non content de disqualifier Israël, veut aller plus loin en empêchant la religion juive de se répandre pour asseoir sa victoire. Pour cela, il interdit l'étude de la Thora et s'attaque aux mitsvot les plus symboliques d'Israël, celles qui soulignent le lien indéfectible, indestructible, entre Israël et son D.ieu.

La première, la circoncision, est qualifiée dans la Thora par « un contrat entre D.ieu et son peuple » ce qu'on conçoit de nos jours puisque la circoncision se dit en hébreu « brit mila », traduisez le contrat de la circoncision. Le chabbat n'est pas en reste puisque la Thora dit, et on le répète dans le kiddoush du vendredi soir : « C'est une preuve, un témoignage, une alliance entre Moi et vous que D.ieu a créé le monde en six jours ». Nous avons là aussi l'idée du contrat. En passant, notons que cette assertion perturbe le grec qui prétend, n'ayant pas réussi à résoudre

cette question, que le monde n'a pas été créé par l'Éternel. Pour eux, l'Éternel et le monde ont toujours existé de pair aussi loin qu'on remonte dans le temps. Le monde n'est ni antérieur à l'Éternel, ni l'Éternel n'a créé le monde.

Reste la sanctification de la lune. Pour ceux qui ne le savent pas, cette mitsva est la première instruite à Israël par Moshé à la veille de la sortie d'Égypte. Mais quel est son sens ? Une année se dit « chana » en hébreu qui vient du verbe « lichnot », répétition. En effet, une année n'est que la répétition de la précédente dans le sens que le cycle du soleil est strictement identique à celui qui l'a précédé. Il n'y a pas de nouveauté. Le mois se dit « Hodesh », tiré de « Hadash », le renouvellement. La lune disparaît pour réapparaître à un autre endroit. Elle se recrée en quelque sorte. Cette mitsva souligne le fait que le juif a toujours la possibilité de se renouveler, de devenir un autre homme, et qui dit se renouveler dit braver le hasard, être maître de sa destinée. Cela s'oppose à la théorie du grec, celle du hasard, encore une fois.

Nous tirons la conclusion que cette confrontation entre l'effronté grec et Israël se place sur le terrain de l'esprit. Or, qu'est-ce qui représente plus l'esprit, impalpable, non matériel, que la lumière, l'élément le plus immatériel qui existe dans la création ?

Nous comprenons maintenant que le fait que le miracle se soit produit par le biais de la lumière qui représente l'esprit, qui donne son sens au miracle, et non le fait qu'un miracle se soit produit.

Reste à savoir quel sens donner aux huit jours. Ce monde est régi par la nature dont le chiffre le plus important est le 7, qui représente d'abord et avant tout les six directions et le centre. Ce qui est au-dessus de la nature est représenté par conséquent par le huit. Un exemple serait la circoncision qui est entreprise le huitième jour, jamais avant. De même le Temple, l'endroit le plus sacré du monde, est au-dessus de la nature ce fait qu'il porte aussi la marque du huit. Les grecs ont voulu démolir le service dans le Temple et le miracle leur a donné tort puisqu'il a duré huit jours.

Dernièrement, le 25 Kislev est le jour où, dans les saisons, le jour commence à se rallonger, comme qui dirait voisin du solstice d'hiver. Hanoucca représente le jour où la lumière, la voix de la Thora commence à vaincre l'obscurité, la théologie des grecs.

Mais les grecs ont tout de même vaincu, pas directement mais indirectement. En s'attaquant à l'esprit, en déstabilisant le juif, les grecs (ou ce que nous pouvons appeler les démarches du grec) ont causé plus de dégâts depuis leur règne et jusqu'à nos jours que toutes les guerres, les pogroms, les ghettos, et autres catastrophes réunies dans le peuple d'Israël. Les sympathisants des grecs se nommaient jadis les hellénisants ce que de nos jours nous appellerions les athées.

Ce qui nous rassure, c'est que malgré les hellénisants, malgré l'agressivité des nations, malgré leurs tentatives de diabolisation avec le même objectif que les grecs tourné différemment, Israël traverse l'histoire toujours intègre et, comme on le dit « Am Ysraël Hay », le peuple d'Israël vit éternellement.

Bonnes fêtes de Hanoucca ■

1 Talmud Yérushalmi, Yoma Chapitre 6, page 43

2 Comme c'est une malédiction, on la fait porter sur le dos des ennemis, mais le texte veut dire « d'Israël ».

3 Le livre de Daniel fait partie des écrits, « Kétouvim », et non des prophètes, « Néviim »

4 Les paragraphes qui suivent sont tirés du Maharal, « Ner Mitsva », traduit en français pour ceux que ça intéresse.

P. Debarle Entreprise

PLOMBERIE • CHAUFFAGE • COUVERTURE • FUMISTERIE

Dépannage de plomberie sur Rendez-vous

Réparation de robinets toutes marques

Recherche de fuite et proposition de réparation

Entretien toitures et ramonage de cheminée

29, avenue Sainte-Foy - 92200 Neuilly-sur-Seine

Tél. : 01 40 88 38 87

Entreprise qualifiée****

Email : contact@debarle-entreprise.fr

www.debarle-depannage.fr

Questionnaire de Hanouka

■ par Ava-Gabrielle et Salomé Gripe

1. Que signifie le mot Hanouka ?

- a) Bougies
- b) Victoire
- c) Inauguration
- d) Galette de pommes de terre

2. Quel est le meilleur endroit où placer la hanoukia ?

- a) A l'extérieur de la porte d'entrée
- b) Près d'une fenêtre
- c) Sur la table de la salle à manger
- d) Sur le toit

3. Quel roi étranger voulait interdire aux juifs de pratiquer les mitzvot ?

- a) Alexandre le Grand
- b) Antiochus Epiphane
- c) Jules César
- d) Judah Maccabi

4. Combien de temps au minimum la Hanoukia doit-elle rester allumée le vendredi après-midi ?

- a) 18 minutes
- b) 30 minutes
- c) 48 minutes
- d) 72 minutes

5. Quelle courageuse femme juive défia les grecs et tua un de leurs généraux ?

- a) Judith
- b) Deborah
- c) Myriam
- d) Esther

6. Selon la halakha, combien de cadeaux faut-il offrir pendant Hanouka ?

- a) Aucun
- b) 1 cadeau
- c) 8 cadeaux
- d) 8 cadeaux par jour, donc 64 cadeaux

7. Comment les bougies d'une hanoukia doivent-elles être disposées ?

- a) A la même hauteur
- b) Sur une même ligne droite
- c) Séparées d'au moins 2 centimètres
- d) Toutes les réponses ci-dessus

8. Comment appelait-on les juifs assimilés à la culture grecque ?

- a) Les grecs
- b) Les maccabims
- c) Les hasmonéens
- d) Les hellénistes

9. Combien de branches la Ménorah du Temple comptait-elle ?

- a) 6
- b) 7
- c) 8
- d) 9

10. Que signifie les 4 lettres (noun, gimmel, hey, shin) figurant sur les toupies ?

- a) Les valeurs éternelles triompheront
- b) Un grand miracle est arrivé ici
- c) D. nous a sauvé de nos ennemis
- d) Tente ta chance et gagne le gros lot

11. Qui peut prononcer une bénédiction sur les bougies de Hanouka ?

- a) Celui qui allume les bougies
- b) Celui qui n'allume pas, mais qui est acquitté par quelqu'un d'autre
- c) Celui qui regarde simplement les bougies
- d) Toutes les réponses ci-dessus

1.c

Hanouka célèbre les efforts héroïques des Maccabim, leurs victoires militaires et l'allumage de la Ménorah du Temple. Après leur succès, les juifs retournèrent au Temple, rempli d'idoles, pour rétablir l'allumage rituel de la Ménorah. En tant que tel, Hanouka est plus une ré-inauguration qu'une inauguration. Hanouka nous invite à revenir vers nos valeurs centrales, à nous encourager sur ce en quoi nous croyons au plus profond de nous-mêmes.

2.a

Idéalement la Hanoukia devrait être placée à l'entrée de nos maisons, sur la gauche, la mezouza étant placée sur la droite, de sorte que nous soyons entourés par les mitzvot. Si cela est difficilement possible, la Hanoukia peut être placée près d'une fenêtre donnant sur le passage public.

3.b

A la mort d'Alexandre le Grand, ces conquêtes furent divisées entre ses généraux, les diadoques. La Syrie fut attribuée à Antiochus, qui gouverna également Israël. Antiochus ajouta « Epiphane » à son nom, le terme signifiant « manifestation divine ». Le projet de Antiochus était d'assimiler les juifs à la culture grecque et pour ce faire, ils interdirent la pratique du chabbat, de la circoncision et l'étude de la Torah, ce qui conduisit à la révolte menée par les Maccabim.

4.c

Le vendredi après-midi les bougies doivent être allumées au moins 18 minutes avant l'entrée de Chabbat, avant l'allumage des bougies de chabbat. Comme la Hanoukia doit rester allumée au moins 30 minutes, les bougies allumées le vendredi après-midi doivent illuminer le foyer pendant au moins 48 minutes.

5.a

Dans la lignée des grandes héroïnes de l'histoire juive (Déborah, Esther), Judith, la fille du grand-prêtre Yochanan, apporta du vin et du fromage à un général grec puis lui coupa la tête et l'exposa sur les murs de la ville.

6.a

Chaque enfant aime recevoir un cadeau et chaque parent aime observer la lumière qui éclaire les yeux d'un enfant quand il déchire l'emballage de son cadeau. Néanmoins, ne pas offrir ou ne pas recevoir de cadeaux n'a rien de central dans la fête

de Hanouka. Ironiquement, alors que Hanouka représente la victoire des valeurs juives éternelles, les pratiques de la société commerciale moderne en obscurcissent la signification.

7.d

Les bougies doivent être disposées à la même hauteur, sur une ligne droite, tout en étant écartées de 2 cm afin que chacun puisse les distinguer et ainsi savoir de quelle nuit de Hanouka il s'agit, sans que les bougies n'apparaissent comme une torche uniforme.

8.d

A la différence des autres empires, les grecs s'intéressaient peu à la domination territoriale, à la conquête de nouvelles richesses ou ressources. Leur but était la domination spirituelle. Il s'agissait de faire adhérer chacun à la civilisation grecque. Ceci attira de nombreux juifs, qui hellénisèrent leur nom.

9.b

La Ménorah du Temple comptait 7 branches, six alignés trois à trois, et une centrale. Les six branches symbolisent les six champs du savoir séculaire, la philosophie, la physique, l'astronomie, la médecine, la musique et les mathématiques. Mais la Torah nous enseigne que la société ne peut reposer sur le seul savoir. Au contraire, si ces connaissances ne sont pas centrées autour de la spiritualité que symbolise la septième branche, alors elles sont vaines. D. ordonna même que la Ménorah soit créée à partir d'un seul morceau d'or pour démontrer que toutes les connaissances n'ont de sens que si elles fonctionnent ensemble dans l'unité.

10.b

Les quatre lettres sont l'acronyme de Nes Gadol Haya Sham, un grand miracle est arrivé ici. Alors que les grecs interdisaient aux juifs d'étudier la Torah, les juifs se rassemblaient autour de toupies, faisant sembler de jouer, alors qu'en fait leurs discussions portaient sur les enseignements de la Torah.

11.d

L'une des idées clés de Hanouka est de rendre public le miracle. Si quelqu'un n'a pu allumer les bougies, il peut tout de même dire la bénédiction en voyant les bougies allumées par quelqu'un d'autre, même dans une autre maison. Cela donne l'opportunité à chaque juif de se connecter à la petite étincelle que chacun porte au plus profond de lui-même.



■ par Avidan Kogel

- Pour saper 10 ans de travail de l'agence juive, postez sur les réseaux sociaux une photo d'un supermarché français.
- Depuis que le lave-vaisselle est en panne, nous avons des problèmes de chalombayit avec ma femme. Connaissez-vous un Rav qui s'y connaît en électroménager ?
- Le Rav spécialisé en électroménager qui s'occupe des problèmes de chalombayit, c'est le Rabbi Bosch.
- Le must pour un tunisien, c'est d'installer un robinet 3 voies dans sa cuisine : eau chaude, eau froide et huile.
- Mon astuce pour coucher mes enfants tôt : leur donner du fromage car « Vache Qui Rit, à moitié dans son lit ».
- « Et si tu respectes Mes préceptes, Je vous enverrai la pluie en son temps ».
S'il pleut trop ces derniers jours, c'est peut-être que j'ai un peu trop abusé des mitsvot...
- Évidemment que les dames sont les bienvenues à la choule, sinon qui lanceraient les bonbons ?
- Q : Savez-vous à quelle fréquence les juifs dirigent les médias ?
R : 94.8 FM.
- Mes enfants : À 3 mois : « il ne lui manque plus que la parole »
À 3 ans : « il ne lui manque plus que de se taire ».
- Instagram, c'est le réseau social où on met en valeur ses plus belles réalisations.
Par exemple, j'ai posté hier le rangement de mon lave-vaisselle de ce chabbat.
- Ma belle-mère est malade. Merci de ne pas réciter de tehilim.
- - J'ai appris que ta belle-mère est malade. C'est grave ?
- J'espère.
- Qu'est-ce que l'existence ?
- Séfarade : la joie de vivre.
- Ashkénaze : l'angoisse d'exister.
- Q: Quelle nourriture mangerons-nous au Gan Eden ?
R : N'ayant pu vérifier le sérieux du shomer, nous ne pouvons certifier la nourriture du Gan Eden comme casher. Il faudra vous contenter d'un verre d'eau.

CARNET

BAR ET BAT MITSVA

Un grand mazal Tov à nos bar/bat mitsva ainsi qu'à leurs familles :

- **Ava-Gabrielle GRIBE qui a fêté sa bat mitsva le samedi 2 novembre 2019**
- **Nathan ELKOBBI qui a mis ses téfilines le jeudi 12 décembre 2019**
- **Elie BENNATAN qui a mis ses téfilines le jeudi 19 décembre 2019**

DÉCÈS

■ Mme **Judith Pachtowez z'l**, la maman de notre amie **Myriam Bloch**

■ Mr **Bernard LOBEL z'l**.

Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza ».

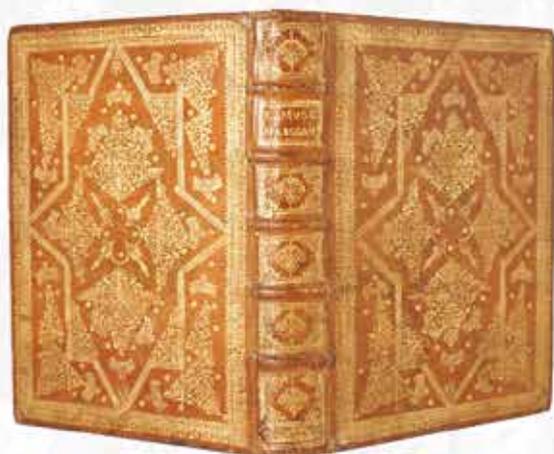
Jack-Philippe RUELLAN

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES - VANNES - PARIS

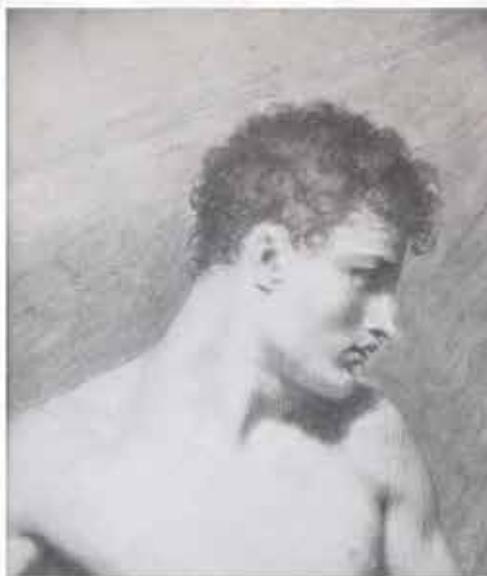
EXPERTISE - VENTE - CONSEIL



Henri LEBASQUE (1865-1937)
Vente le 25 janvier 2020



Collection du Bibliophile lyonnais Arthur Brolemann
Vente le 18 janvier 2020



Adjugé 43 772 €
(frais compris)

Ecole Française
fin 18e-début 19e siècle



— Jack - Philippe Ruellan - Agrément N°2002-221 —
5 Avenue Alphand - 75116 Paris
Tél: 01 42 24 66 34 - info@ruellanauction.com

— CATALOGUES EN LIGNE : WWW.SVVRUELLAN.COM —

Nous avons rêvé Israël, nous avons bâti Israël...



Aujourd'hui, il avance à pas de géant...



Avec vous, nous aidons ceux qui ont du mal à suivre...



DEPUIS 100 ANS, DONNER AU KEREN HAYESSOD, C'EST DONNER À ISRAËL

Faites votre don
legs, donation ou assurance-vie
www.keren-hayessod.fr



קרן היסוד היםוד
FRANCE

Renseignements : Karine Boukris 01 77 37 70 88 ou 06 81 40 66 60
Keren Hayessod / 10, place de Catalogne - 75014 Paris / 50, rue Breteuil - 13006 Marseille